4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 21 MAI 1914 — No. 10

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

S. G. Mgr Langevin sera présent à l'ouverture du Congrès, mardi soir le 16 juin

Tous les Franco Canadiens de la Saskatchewan seront heureux et réconfortés d'apprendre que la présence du vaillant archevêque de St. Boniface, au moins à la séance d'ouverture du Congrès, nous est définitivement assurée.

Sa Grandeur nous écrit:

"Je suis pris entre deux feux; mais je tiens énormément à faire une apparition à votre Congrès: en conséquence je quitterai Winnipeg lundi soir à 11 heures et serai à Prince-Albert le 16 durant l'après-midi et la soirée; mais je devrai repartir le 17 au matin."

Ces quelques lignes sont tout un poême de dévouement.

Au milieu du travail pastoral le plus absorbant où toutes les minutes sont comptées, le courageux archevêque n'hésite pas à s'imposer encore la fatigue de deux journées et de deux nuits en chemin de fer, en entreprenant un voyage de plus de *onze cents* milles, pour venir apporter à la cause franco catholique de la Saskatchewan l'appui de sa parole si éloquente et si autorisée. Ce geste bien français est tout simplement admirable.

Quand les chefs d'armée payent ainsi de leur personne il passe dans les rangs un courant d'énergie et de fierté qui électrise et conduit à la victoire.

Il faut que l'on vienne de toutes les parties de la Saskatchewan entendre et acclamer le grand archevêque, dont la parole ardente, depuis vingt ans toujours au service des droits et des libertés méconnus, a fait vibrer aux accents de la plus haute éloquence tour à tour les auditoires du Canada et de l'Europe.

HEUREUX PRESAGES DE SUCCES

Nos évêques de l'Ouest, missionnaires eux-mêmes de la première heure ou héritiers des intrépides hérauts de l'Evangile qui posèrent les bases de la civilisation chrétienne de ce pays, seront toujours les chefs vénérés de nos associations nationales puisque celles-ci dans chaque province s'emploient à grouper tous les catholiques sous l'étendard du Christ, pour la sauvegarde de nos droits.

C'est avant tout leur présence, leur appui et leur bénédiction qui ont assuré le prodigieux succès des Congrès franco-catholiques de l'Ouest, qui depuis trois ans ont accompli dans chacune de nos provinces une œuvre de ralliement et d'organisation catholique dont les résultats pratiques se font de mieux en mieux sentir.

Quand tout un peuple sous la conduite de ses pasteurs, se réunit pour étudier les moyens les plus efficaces de sauvegarder sa langue et sa foi; quand il inaugure ses travaux par le Saint Sacrifice de la messe et les poursuit dans la prière, Dieu ne peut manquer aussi de bénir ses efforts et de perpétuer, au milieu d'obstacles que l'on pourrait croire humainement insurmontables, ce prodige de survivance que l'académicien français, Maurice Barrès, appelait si justement "le miracle canadien."

La part des Franco-Canadiennes

Dans cette œuvre de survivance catholique et française nul ne contestera que la part prépondérante appartienne à la femme, l'ange et la gardienne du foyer.

La langue française! la foi catholique! c'est sur les lèvres de nos mères que nous les avons recueillies.

C'est donc un devoir de piété filiale que nous accomplissons en conservant ces deux trésors que nous ne pouvons laisser dilapider sans trahison.

Dans cette double fidélité tient toute la dignité morale de l'homme, et c'est peut-être là l'une des raisons profondes du fait si souvent constaté que la perte de la langue entraîne avec elle la perte de la foi: ces deux sentiments, ayant été alimentés à la même source, ne peuvent se dissocier sans désemparer toute une vie et créer les plus dangereuses perturbations dans le domaine de la conscience comme dans l'ordre social.

La *langue maternelle*—ces deux mots n'en font qu'un—c'est un lien familial très doux et très fort qui ne peut se rompre sans que la mère et l'enfant aient tous deux à en souffrir cruellement, tôt ou tard, au cours de la vie.

Un jour, quand son fils aura seize ans, la mère qui aura été trop faible pour maintenir avec persévérance le droit exclusif de la langue maternelle au foyer, s'effraiera tout à coup:

—Demain, mon fils sera un homme et je ne sais ce qu'il pense, ce qu'il rêve, ce qu'il aime, et je souffre déjà de sentir percer dans quelques-unes de ses phrases des idées ou des sentiments qui ne sont pas les nôtres, qui vont même à l'encontre de nos traditions de famille, de nos convictions les plus chères, les plus sacrées.

On attend, et entamé soi-même par certains préjugés qu'il faut ceci et cela pour le succès de la vie, quand on se met au travail, il est parfois trop tard. Ce n'est pas quand la personnalité est formée qu'il faut s'inquiéter d'elle; c'est quand elle se forme; sinon elle se formera sans les parents, en dehors d'eux et à l'encontre de l'esprit et des idées familiales.

Mères franco canadiennes! votre tâche est très noble et très belle. Vous donnez des fils à l'Eglise et à la Patrie. En restant vous-mêmes fidèles aux traditions chrétiennes et nationales il faut de plus que vous ayez la fermeté de faire respecter ces traditions au foyer. Ainsi vous formerez des hommes de caractère et de devoir qui seront votre gloire et l'honneur de leur race.

LES FRANCO CANADIENNES ET LE CONGRES

Que la garde de la langue française et de la foi catholique au foyer soit plus particulièrement difficile dans les milieux anglais et protestants où se trouvent souvent jetées dans l'Ouest, les familles franco canadiennes, c'est une vérité de toute évidence.

Mais aussi bien faut-il que les Franco Canadiennes se rendent bien compte, dans le détail, des périls quotidiens qui les entourent. Bien connaître d'abord les ennemis qui font l'assaut du foyer, c'est la première condition nécessaire pour engager la lutte avec succès.

C'est dans cette pensée que l'Association Catholique Franco Canadienne a réservé dans son Congrès une commission d'études spéciale pour les Dames dont il y a tout lieu d'attendre les meilleurs résultats.

Cette initiative répondait à une nécessité nationale incontestable, en même temps qu'elle offrait l'avantage d'intéresser tout particulièrement les dames qui font déjà partie de l'Association ou se proposent d'en devenir membres; aussi le projet a-t-il été accueilli partout avec faveur.

Cette commission, sous la présidence de Mme J. A. Côté, de Prince-Albert, et avec le concours dévoué de plusieurs dames très distinguées de cette ville prépare toute une série d'études très pratiques qui occuperont les séances du mercredi et du jeudi, en même temps que siègeront les autres commissions d'études du Congrès.

On dit même que certaines dames de la haute société anglaise qui s'honorent de bien parler notre langue viendront y faire l'éloge des beautés du français.—Plusieurs de nos invités d'honneur y prendront aussi la parole.

Ces séances spéciales promettent donc d'être extrêmement intéressantes, et nous sommes heureux de transmettre à toutes les Franco Canadiennes de la province, qu'elles fassent partie ou non de l'Association, la cordiale invitation que leur adresse la Commission des Dames d'assister à ces séances, exclusivement organisées pour elles, et de prendre ainsi une part active et très efficace aux travaux patriotiques du Congrès.

Chez nos Compatriotes de l'Alberta

L'oeuvre de la Société du Parler Français—Brillantes perspectives de succès pour la grande convention franco catholique des 8-9-10 juin prochain à Edmonton.

L'Assemblée d'organisation convoquée dimanche, 10 mai, à Edmonton, par le Comité Exécutif de la Société du Parler Français de l'Alberta a suscité un vif enthousiasme.

La plupart des orateurs firent d'éloquents appels à la collaboration générale du public de langue française de la province tout entière, pour que la grande manifestation patriotique des 8, 9 et 10 juin ait un retentissement considérable non seulement parmi les nôtres, dans l'Ouest et sur les rives du St-Laurent, mais encore chez nos compatriotes de langue anglaise de cette province.

Il a été proposé notamment, par le R. P. Gaborit, l'un des orateurs les plus applaudis, que le programme de la Convention comporte l'organisation d'un grand défilé, dans les rues de la capitale, de tous les Canadiens-français assistant aux séances.

L'Assemblée, présidée par l'hon. M. Wilfrid Gariépy, avait pour but de ratifier le programme des trois journées de la Convention annuelle, de nommer les présidents des divers comités d'organisation et d'entendre les rapports du Secrétaire-Général et du Trésorier de la Société du Parler Français.

Des discours très applaudis furent prononcés par le R. P. François, de l'Ordre des Franciscains, M. Léonce Plante, les RR. PP. Gaborit, Merer, O.M.I., Hudon, S.J., et Simard, O.M.I.

"Depuis trois ans, remarque l'un des orateurs, l'Alberta donne un exemple admirable au Canada français, par l'énergie avec laquelle notre groupe provincial proclame son droit à la vie. Les encouragements qui nous sont venus de l'Est canadien sont une preuve éclatante de l'attention reconnaissante avec laquelle on suit nos efforts de la vieille province."

Le R. P. Merer, O.M.I., insiste surtout sur le fait que l'œuvre du Parler Français n'a pas encore pénétré suffisamment dans la masse du peuple. On trouve malheureusement beaucoup trop d'indifférence à l'égard du français dans de nombreuses familles canadiennes-françaises.

La Convention prochaine devrait s'attacher à résoudre ce problème de pénétration dans la famille; négliger celle-ci, c'est entacher de nullité l'œuvre tout entière. Le R. P. Mérer croit qu'un commencement de solution du problème résid ait dans la publication d'un "Bulletin du Parler Français" spécial à l'Alberta.

De vifs applaudissements soulignent cette proposition.

Le R. P. Hudon insiste sur le devoir de la mère de famille qui doit veiller avec soin à ce que ses enfants, tout en accordant le temps nécessaire à l'étude de l'anglais, continuent de se servir de leur langue maternelle dans une mesure suffisante pour préserver intacte leur mentalité française.

Le R. P. Hudon cite l'exemple admirable de la mère alsacienne à laquelle on doit de n'avoir pu,

(*A Suivre en 5me page*)

Brèves informations

En l'honneur de St. Louis.

On vient de célébrer, à Poissy, où est la cuve baptismale du baptême de Saint Louis, roi de France, les fêtes du 7e centenaire de ce glorieux événement.

* * *

Un considérable emprunt.

La Bulgarie va emprunter 250 millions à l'Allemagne.

* * *

Mort chrétienne d'un ambassadeur

On annonce la mort chrétienne de M. Revoil, ancien ambassadeur.

* * *

Le concordat entre la Serbie et le Vatican.

Les préliminaires de concordat entre la Serbie et le Vatican sont terminés, l'entente étant faite sur tous les points.

* * *

La Triple Entente.

Sir Edward Grey et M. Sazonof, l'un à Londres, l'autre à Saint Pétersbourg, ont déclaré que la Triple-Entente ne pouvait assumer le caractère d'une alliance.

* * *

Désastre maritime.

Un vapeur russe chargé de benzine saute près d'Alger; 15 personnes ont disparu.

* * *

La visite des Souverains Anglais en France.

Quand les souverains anglais quittèrent le sol français, ils échangèrent avec M. Poincaré des télégrammes très cordiaux. Cependant, il ne paraît pas que la Triple-Entente ait été transformée en alliance formelle, comme d'aucuns l'espéraient.

* * *

Hardi coup de main de protestants de l'Ulster.

Les protestants de l'Ulster, en Irlande, ont joué un mauvais tour au gouvernement anglais en introduisant par fraude chez eux 70,000 fusils et quantités de munitions en vue de résister au Home Rule.

Le gouvernement anglais, furieux du coup de main des Orangistes de l'Ulster, fait bloquer leurs ports par une escadre.

* * *

Un ordre d'évacuation.

Les six grandes puissances remettent à la Grèce une note l'invitant à évacuer immédiatement le Nord de l'Epire. La Turquie et la Grèce négocient d'ailleurs entre elles la question des îles de la mer Egée.

* * *

Une injuste condamnation.

Les libéraux qui détiennent le pouvoir en Luxembourg ont fait condamner l'évêque à 200 fr. d'amende pour le courageux discours que ce prélat avait prononcé au Congrès catholique de Metz.

* * *

Un énorme budget de guerre.

Le nouveau budget austro-hongrois contient 182 millions de crédit spéciaux pour la guerre et la marine.

* * *

Les victimes de l'Etna.

D'après les rapports officiels, le nombre des victimes du récent tremblement de terre qui a détruit plusieurs villages sur le versant oriental de l'Etna, s'élève approximativement à 200. Jamais tremblement de terre ne fit tant de victimes si l'on considère l'exiguité de la région dévastée par la catastrophe.

* * *

Les fêtes du centenaire de Cartier.

Les fêtes que l'on prépare avec éclat à Montréal pour commémorer le centenaire de Sir G. E. Cartier, ne comportent paraît-il, aucune manifestation religieuse au programme. Au contraire un bal y est annoncé. Il est du devoir du Comité Organisateur d'y remédier au plus tôt.

* * *

Inondation au Yukon.

La rivière Klondyke, gonflée par la débâcle a débordé et envahi la campagne environnante, noyant le chemin du gouvernement de trois pieds d'eau. Plusieurs sauvetages émouvants furent opérés. L'eau a pénétré sur les terrains miniers, mais le dommage paraît-il, ne sera pas considérable. Dans quelques jours la rivière reprendra son cours régulier.

* * *

Lord Grey forme un puissant syndicat.

Lors d'une visite à Los Angeles, Cal., Lord Grey a annoncé la formation d'un puissant syndicat qui se propose de dépenser plusieurs millions dans l'achat de deux des plus grandes compagnies d'huile de la Californie. Parmi ses associés l'on compte des hommes d'affaires d'Angleterre qui occupent déjà d'importantes fonctions à la tête de puissantes compagnies.

* * *

Vente considérable de terrains.

Une importante transaction immobilière a été traitée par un représentant de la Compagnie R. W. Gibb d'Edmonton, avec M. C. S. Hanson de Los Angelos, Cal., ce dernier a acheté 20,680 acres de terre dans les provinces d'Alberta et de Saskatchewan, au montant de $250,000.

* * *

Un digne temple à l'Eucharistie.

Les RR. Pères du T. S. Sacrement vont inaugurer à New-York, une superbe église qui a coûté $500,000 et s'élève majestueusement au milieu des gigantesques édifices de la grande cité américaine.

* * *

Une précieuse relique.

Une précieuse relique de la rébellion de 1837 vient d'être découverte par M. W. H. Leach, de Montréal. C'est une vieille gravure, dessinée par H. Wallace, aux Bermudes, en 1838, représentant huit des partisans de Papineau exilés dans cette île. Les portraits sont ceux de Wilfred Nelson, Saint-Denis; F. H. Goddu, Saint-Césaire; S. Marchessault, Saint-Charles; H. A. Gauvin, M.D., Montréal; Bonaventure Viger, Boucherville; E. des Rivières, Montréal; L. H. Masson, Beauharnois, et R. S. Bouchette, Québec. La gravure porte en outre la signature de chacun de ces proscrits. Au centre se trouve la maison toute primitive d'un exilé, qu'entourent des feuilles d'érable.

Emouvantes péripéties de la vie de nos deux vaillants missionnaires français les RR. PP. Turquetil et Leblanc, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

Une intéressante lettre du R. P. Turquetil, à S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I.

(*Suite*)

Nous nous estimons fort heureux et bien privilégiés de n'être pas obligés de quitter notre mission. S'il fallait voyager d'ici au Pas ou seulement à Norway House qui est la plus proche mission de nous, c'est-à-dire, à plus de 400 lieues, nous aurions bien autrement de fatigues, de misères, dépenserions d'énormes sommes d'argent, et perdrions un temps précieux que nous consacrons à l'étude de la langue. Sans doute aussi, notre prestige et notre influence sur les Esquimaux en diminueraient d'autant. En restant parmi eux, ils comprennent que nous sommes décidés à courir les mêmes chances qu'eux en ce qui regarde les vivres du pays, plus encore, nous ne refusons pas (n'en ayant pas le cœur) d'aider autant que possible les malheureux qui ne manquent pas parmi eux. A vrai dire, c'est là tout le côté pénible de notre situation de ne pouvoir faire davantage pour ces pauvres gens.

Nouveaux venus dans le pays, ne connaissant que bien imparfaitement les gens, leur langue, leurs coutumes, il nous est assez difficile de donner des conseils en ce qui regarde le matériel de la vie, même quand il nous semble qu'ils sont dans le besoin par leur propre faute. C'est qu'alors, ce n'est pas tant par paresse ou par imprévoyance, mais surtout et presque toujours par attachement aveugle à leurs croyances et pratiques superstitieuses qu'ils se trouvent dans l'impossibilité de chasser et ce qui est pire de manger du produit de leur chasse en telle et telle circonstance. Nous essayons bien non de raisonner, ce qui serait parfaitement inutile, mais de rire seulement de leur naïveté, et d'affirmer en toute circonstance que les blancs ne croient pas un mot de tout cela, qu'ils feraient mieux de s'en rapporter aux blancs que de jeûner ainsi. Mais que faire ? Ces pauvres gens croient sérieusement qu'ils vont mourir, s'ils manquent la moindre observance de leur religion qui n'est qu'un misérable esclavage ou règne exclusivement la peur de la mort.

Ainsi, au début de l'hiver, dans chaque maison de neige, hommes, femmes, enfants travaillent aux peaux de caribous. Il faut des habits d'hiver à tout ce monde. Mais pourquoi ne s'y sont-ils pas pris d'avance ? Ils ont froid maintenant, et les habits ne sont pas prêts. C'est que pour travailler ces peaux, il faut être dans une nouvelle maison de neige, bâtie, non à terre, ni sur l'eau salée, mais sur de la glace des lacs d'eau douce. Ainsi le veut leur religion. Offrez tel prix que vous voulez, les Esquimaux préféreront encourir la disgrâce de ces messieurs de la Police ou de la Cie, ou du grand barbu (c'est mon nom) que déplaire à leur dieu ou déesses "Nuliayork."

Dans l'iglou donc, on travaille les peaux de caribou; heureux nos gens s'il leur reste un peu d'huile de l'année précédente, car ils n'ont pas la permission de bruler de l'huile de phoque tué en cette saison, non plus que du gras de caribou frais. Le gibier manque, les provisions s'épuisent, et nos gens prévoient qu'à gratter des peaux, ils vont bientôt être réduits à la famine. Alors dans chaque camp, le meilleur tireur est destiné à faire la chasse au phoque, et au morse. Lui ne peut toucher aucune peau, sous peine de voir la glace se détacher sous ses pieds et l'emporter au large. Il en est de même pour ceux qui travaillent les peaux, ils ne doivent pas mettre le pied sur la glace de la mer. Et ce qui met le comble au malheur de ces gens, c'est que leur chasseur aurait-il la meilleure chance du monde, tuerait-il des phoques par centaines, il ne peut apporter le moindre morceau de viande au camp, tant que dure le travail aux peaux. Lui qui ne gratte pas de peaux, pourra bien de temps à autre faire un bon repas de sang et de viande chaude de phoque, là-bas, sur la glace, mais sa famille doit manger de la viande d'animaux de terre, ou s'il n'y en a pas, se contenter de jeûner, en attendant stoïquement qu'il plaise à la toute puissante "Nuliayork" de leur envoyer du gibier permis. Ceci n'est qu'un détail entre mille, plus nous allons, plus nous sommes convaincus que leur pauvreté et leur misère viennent le plus souvent de leur religion absurde. Ainsi, se confirme ce que j'écrivais, il y a 7 ans, lors de ma première visite aux Esquimaux de l'Intérieur, que "le démon, (si c'est lui qui a quelque part à ces pratiques et croyances superstitieuses, par l'intermédiaire des sorciers), le démon, dis-je, se plait dès maintenant à torturer les corps, en attendant qu'il puissent aussi torturer les âmes de ces pauvres Esquimaux."

O âmes généreuses, bienfaiteurs, amis, vous tous qui voulez bien vous intéresser à nous, continuez de nous aider à faire du bien au corps et à l'âme de ces pauvres sauvages, aidez-nous à substituer dans leur cœur, la vraie religion de l'amour de Dieu à ce misérable esclavage de crainte et de superstition, aidez-nous à en faire des enfants du bon Dieu. Dieu vous en bénira.

SCÈNE DE RENCONTRE DE FAMILLE. L'HOMME ARRIVANT D'UN VOYAGE DE 7 MOIS.

La scène suivante dont nous avons été les témoins, ne peut s'expliquer à elle seule. Il faudrait connaître le fonds du caractère Esquimau, les habitudes de ce peuple, l'idée qu'il se fait de la vie de famille, pour pouvoir en tirer des conclusions pour ou contre.

Je la donne telle que nous l'avons eue, la scène s'étant passée chez nous.

On se rappelle le bébé, nourrisson adoptif, auquel je fais la soupe de chaque jour pour le sauver de la famine. Son père, l'un des naufragés de la baleinière entre Churchill et Chesterfield Inlet, ne l'avait pas encore vu, étant en voyage depuis le mois de juin 1913, et le bébé n'ayant que 2 mois. La mère, anxieuse d'abord et tremblante d'appréhension, à la première nouvelle de l'arrivée des Esquimaux, se met à sauter et à gambader de joie, quand elle entend dire que tous les voyageurs sont en vie. Une seule question de sa part :

—"Tout va donc bien ?"

—"Oui".

—La dessus, sa figure reprend de suite l'air calme, insouciant qui lui est naturel. On dirait qu'elle ne pense plus du tout à l'arrivée de son mari. Le contraste est subit et des plus frappants.

Une petite fille de 4 à 5 ans à qui tout un chacun se plaisait à demander "quand reviendra ton père ?" et qui répondait invariablement "demain" est là qui regarde, sans joie ni étonnement, on dirait qu'elle ne comprend pas.

Nous, nous n'avons pas tant de sang froid, il nous tarde d'avoir des détails, en attendant, nous laissons paraître tous les sentiments qui nous agitent.

Une demie heure se passe. La femme approuve quand nous lui disons que nous avons enfin de bonnes nouvelles de son mari, mais on voit à son air, que l'émotion du premier instant est passée, et sans doute elle nous trouve drôles de revenir encore là dessus.

Voici venir le mari. Toute sa famille est là devant lui. Il ne semble pas la voir, n'a pas un mot pour elle. Lui aussi, sans doute, est déjà renseigné. Nous échangeons une poignée de main, le félicitons de son heureux retour, et demandons quelques détails. Et lui, caractère pas bilieux du tout, mais toujours jovial, prêt à rire et à faire rire, nous raconte avec forces gestes et expressions comiques, le bon temps qu'il a eu en bas. "Ah, j'en ai mangé des biscuits, my boy. Tu sais, le petit William, à Churchill, il a une traine qui a une roue, rien qu'une, (byciclette), lui, il connait ça, my boy, et moi je suis tombé, et me suis cassé le derrière, my boy. Et ainsi de suite, pendant une heure.

Peut-être, pensai-je, se croit-il obligé de ne pas faire attention à sa famille, tant qu'il nous parle. Pour le mettre à l'aise; "Tu n'as pas encore vu ton bébé ?" lui dis-je.—Pas encore. Puis s'adressant à sa femme, "fais voir ça."

Et elle, d'un coup d'épaule présente sur le côté la tête du nourrisson qui dort dans le capuchon. Elle va le réveiller pour voir au moins ses yeux. Non, cela le ferait crier. Alors un autre coup d'épaule, et capuchon et coutenu disparaissent derrière le dos.

Notre joyeux narrateur, sans baiser, ni poignée de main, ni même un mot de plus à sa famille, se remet à jaser de plus belle. Sa femme retourne à l'iglou, et lui nous amuse jusqu'à près de minuit.

Dès le lendemain, il repart à deux ou trois jours de distance, et aujourd'hui, retourne à Churchill, pour un voyage de deux mois et demi à trois mois.

(*A suivre*)

POUR ASSURER L'AVENIR DU COMMERCE CANADIEN

Dans une étude très solide sur "l'avenir du commerce canadien", parue dans le dernier numéro du *Semeur*, organe de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française, M. Edmond Lebrun suggère opportunément l'établissement à Montréal d'un grand comptoir central d'exposition et de vente:

"Une conversation un peu sérieuse entre gens d'affaires, écrit-il, ne manquerait pas de leur révéler qu'ils pourraient entreprendre une *lutte effective* contre la concurrence des grands magasins, et cela, *à très peu de frais*: en s'entendant pour ouvrir un *comptoir central d'exposition et de vente.* Ce n'est pas du tout la mer à boire, et les frais généraux répartis entre un grand nombre d'adhérents n'obéreraient le compte de banque d'aucun d'eux. Il suffit de louer un vaste immeuble, de le sectionner en rayons où chaque négociant expose sa spécialité. C'est le *grand magasin du petit commerce,* installé à fort bon compte, et qui n'a rien à envier, comme centre attractif, aux autres grands magasins. Une foule d'acheteurs que certains ne voient jamais chez eux, dans leur quartier, viendront au comptoir, et la clientèle locale sera desservie comme par le passé. Un essai ne serait ni difficile ni onéreux; il y aurait même souvent compensation immédiate pour la petite dépense encourue. Ainsi, par exemple, un marchand de meubles a nécessairement besoin d'un vaste local, dont il est seul à payer le loyer et l'entretien; exposant au *comptoir,* il pourrait réduire les dimensions de sa propre salle et diriger vers le magasin central les clients qui ne trouveraient pas chez lui un choix assez varié.

Si l'expérience d'un comptoir central, après une année d'essai, réussit à la satisfaction des adhérents, elle les amènera naturellement à conclure une entente pour développer l'entreprise et assurer son succès permanent. Cette entente peut revêtir diverses formes, comme le prouve l'exemple des pays étrangers: il suffira de la conclure sur une base d'affaires, *sans oublier la portée sociale du projet,* et de la mettre d'accord avec la législation canadienne.

"Pour que le *comptoir* soit à la fois une entreprise lucrative et une source de vie nationale, ajoute l'auteur, il faut à tout le moins :

1o. *Que le capital engagé soit canadien-français et les adhérents canadiens-français.*

2o. *Que des précautions soient prises pour réserver la participation aux seuls adhérents.*

3o. *Que tout sociétaire puisse vendre librement son commerce, mais non le droit de représentation au comptoir.*

4o. *Que le comptoir fasse du commerce honnête, non de l'exploitation déguisée. On n'aura point pour principe de vendre le plus de camelote possible au plus haut prix possible, mais bien la meilleure marchandise, à un prix convenable. Les bénéfices immédiats seront peut-être moindres au début, par ce système rigide, mais il faut songer à l'avenir: si l'on crée une réputation au commerce canadien-français, la compensation ne se fera guère attendre.*

5o. *Que le comptoir statue un prélèvement sur ses recettes et établisse un budget pour les oeuvres vitales du Canada français. Ce qui ne l'empêchera pas de favoriser, en y contribuant, l'établissement d'une* caisse de crédit *pour ses adhérents et d'une* caisse de retraite *pour ses employés; à ceux-ci qui sont pères de familles il offrira chaque année, sans y être tenu par contrat, un* supplément de salaire *proportionné au nombre des enfants: les serviteurs intéressés sont d'ordinaire les plus zélés et les plus fidèles. Il n'oublira pas la fondation de* bourses *aux Hautes Etudes commerciales et aux collèges qui y prépareront efficacement.*

6o. *Toutes choses égales d'ailleurs, que le comptoir s'approvisionne de préférence dans le Canada français afin de promouvoir notre industrie et de développer notre agriculture.*

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

S. Jean, XV-XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi ; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Petit Calendrier

JEUDI 21 Mai—*Ascension.*
VENDREDI 23 Mai—S. Jean Népomucène, martyr.
SAMEDI 23 Mai—S. Isidore le Laboureur, conf.
DIMANCHE 24 Mai—Notre-Dame Auxiliatrice.
LUNDI 25 Mai—S. Grégoire VII, pape et conf.
MARDI 26 Mai—S. Philippe de Néri, conf.
MERCREDI 27 Mai—S. Bède, conf. et docteur.

A la source de certaines critiques !

La sottise s'arroge toujours le droit de critiquer à tort et à travers tout ce qui dépasse ses mesquines idées. Et surtout n'allez pas croire qu'elle limite ses sarcasmes aux menues tracasseries de la vie.

Il faut s'attaquer plus haut..... aux principes religieux, par exemple..... à la morale, la religion et à tout ce que ces choses représentent de plus cher au cœur humain: voilà le mets favori !

Sur les sujets les plus graves, le petit esprit, campé dans sa suffisance, discourt, divague, se pose en censeur. Quand il parle, c'est jugé ! Ayant perdu le respect dû aux saintes vérités, il va jusqu'à mépriser l'auguste personne du prêtre, intermédiaire de Dieu auprès de nous, il le bafoue, et s'essaie à jeter le ridicule sur ses actes même les mieux motivés ; enfin, il......

—"Mais, tais-toi donc avec tes morales ! Le prêtre !.... c'est un homme comme les autres ! il se trompe, il a ses passions, il aime l'argent, il est exigeant ! C'est un exploiteur de la confiance populaire ! ! !....

—Tiens ! Tiens ! On dirait que j'ai touché une corde sensible !... Hé l'ami ! vous êtes donc de ses dénigreurs qui cherchent à jeter tout l'odieux de leurs personnes sur celle du prêtre ! Pourquoi changer les rôles ! Le prêtre, tout dévoué à ses ouailles, ne cherchant qu'à faire du bien, leur donnant le bon exemple, vous en faites un homme du peuple, vous le traitez en vulgaire spéculateur ! !...

En certains milieux, la coutume se généralise de ramasser avec soin, chez des ivrognes perdus de mœurs et d'honneur, chez des coureurs de bals, de théâtres ou de mauvais lieux, les plus sales propos, les plus odieuses invectives contre les prêtres, les religieuses, la morale chrétienne, la religion.

On prend plaisir à relever ces paroles maudites pour les ruminer à loisir, s'en repaître, et pour les lancer, à brûle-pourpoint, dans un salon ou dans un groupe, en ayant soin d'altérer les faits, d'en inventer au besoin et surtout de cacher, bien-entendu, la source de ces outrages.

Déconcertés devant tant d'audace, les témoins, au premier abord, n'osent contredire, reculent et finissent par avouer candidement qu'il y a du tort des deux côtés ! ! !...

Tout doux ! les rôles ne se confondent pas de la sorte ! Si ces propos gouailleurs gagnent facilement la foule, ce n'est toujours qu'au grand plaisir de la bête que chacun porte un peu au fond de soi-même.

La pature favorite de cette bête c'est tout ce qui rabaisse dans le cœur de l'homme la morale, les coutumes chrétiennes, le prêtre, la religion.

Il faut que les vrais honnêtes gens se mettent en garde contre ceux qui prennent plaisir à salir de leur bave fétide ce que nous avons de plus sacré sur terre !

Point de fausse honte ! Cinglez résolument, d'une énergique riposte, ces beaux parleurs, tout gonflés de leur fatuité. Et vous verrez crouler avec eux leur échafaudage de calomnies.

"Si les braves gens mettaient autant d'ardeur à se défendre qu'on en apporte à les attaquer, le mal n'irait point la tête haute. L'apathie des bons fait toute la force des méchants."

GRIFFE.

Prince-Albert, 15 *mai* 1914.

COUTUMES CHRETIENNES

Voici, d'après une correspondance de M. le chanoine Poulin, à la "*Croix*" de Paris, les habitudes et coutumes chrétiennes qu'il importe de conserver ou de faire revivre:

HABITUDES INDIVIDUELLES. — Pourquoi ne pas dire l'Angelus, au son de la cloche, comme cela se faisait autrefois ? Je sais bien qu'on peut le dire, sans perdre les indulgences, à un autre moment, mais ne serait-ce pas mieux de le dire quand on le sonne ? C'est le beau geste du paysan dans "l'Angelus" de Millet.

Et pourquoi les dames ne porteraient-elles pas sur elles, ostensiblement, une croix, de préférence avec un Christ. Cela les rappellerait sans doute à la modestie de la tenue et serait une belle manifestation en faveur de la croix.

Pourquoi les jeunes mères ne reprendraient-elles pas le saint usage de faire célébrer leurs "relevailles", cérémonie si négligée maintenant par un grand nombre, et pourtant source de tant de grâces !

C'est aux dames aussi qu'il appartient de maintenir, sans aucun respect-humain, la sainte coutume de faire le signe de la croix quand on voit passer un enterrement, de se signer quand on part en voyage, quand un danger se présente, etc., etc.

COUTUMES DE LA FAMILLE.— Ah ! surtout, la prière en famille, par le père lui-même, au moins le soir, et quand on le peut, une courte lecture de l'Evangile ou de la vie des saints.

Puis le Bénédicité, dit par le père avant les repas à voix haute et de même les grâces après le repas.

Prenons garde, le Bénédicité tend à disparaître même dans certains milieux chrétiens. La preuve en est que lorsqu'on invite le prêtre, on oublie maintenant, trop souvent, de lui demander de bénir la table.

A-t-on conservé partout le saint usage de faire une croix sur les pains avant de les entamer ?

Fait-on bénir son nouvel appartement, sa nouvelle maison, son usine, etc. ? Le rituel a pourtant prévu ces bénédictions.

Et pourquoi tant de nos chrétiens enfiévrés d'affaires ou même d'œuvres négligent-ils d'assister aux offices des Rogations, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la terre ?

Pense-t-on, autant qu'autrefois, à consacrer les petits enfants à la très sainte Vierge ? Cette coutume, ça et là se perd. Pense-t-on en famille, aux anniversaires des baptêmes ? Fait-on encore, comme jadis, célébrer un service pour l'anniversaire des défunts ?

Le crucifix est-il, au salon, à la place d'honneur ?

HABITUDES PAROISSIALES.—Que faire pour réagir contre la détestable habitude qu'ont les hommes, dans certains pays, de sortir pendant le sermon ou de rester dehors durant une partie de la messe ?

Pourquoi tant de nos amis chrétiens négligent-ils d'assister aux offices du dimanche et se contentent-ils d'une messe basse ?

A-t-on soin, comme jadis, de faire bénir un cierge le jour de la Chandeleur et de le conserver religieusement au logis avec le rameau bénit de Pâques fleuries et le flacon d'eau bénite dont on doit renouveler la provision chaque année, et de préférence le Samedi Saint, à la Sacristie de la paroisse?

"Priez pour nous, pauvres pécheurs!"

Prenant le Chapelet qui s'use sous mes doigts,
Ce soir, j'ai récité l'*Ave* cinquante fois.
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère,
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété: *Priez pour nous, pauvres pécheurs !*
Et dans mon cœur, je sens la paix renaître,
Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel
Pourtant il est aussi sur son trône éternel
Un Juge et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable, et je tremble,
Oui, mais la bonne Vierge est là qui me défend.
Souvenez-vous ! Jadis, quand vous étiez enfant,
Votre mère arrêtait le bras prêt à frapper.
Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la Croix donnant Jean à Marie
Lui dit : *Voilà ton fils.* C'est pourquoi je la prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Tout entière, et ta Mère, ô Seigneur, est la mienne.
" Ma Mère, intercédez donc pour moi, s'il vous plaît."
Dans le creux de ma main je vois mon chapelet,
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence,
Qu'avec un grand espoir je jette au ciel immense.
Chaque *Ave* va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des Cieux.
Et, suave parfum, ma prière fleurie
Montera doucement vers la VIERGE MARIE.

FRANCOIS COPPEE.

Ce qu'il faut à l'enfant

Voulez-vous conserver à votre enfant son innocence, sa pureté ? Encouragez-le à communier souvent, ou du moins ne l'empêchez pas de communier, lorsque son directeur l'y engage. Combien de pères et de mères sont, sans le vouloir, par un zèle mal entendu, la cause première de la perte de leurs enfants ! Combien n'en ai-je pas connu qui ont été la cause directe et fatale de cette corruption même qu'ils redoutaient si vivement ! Ce n'est pas la communion fréquente que vous devez craindre pour votre enfant, c'est au contraire sa négligence à communier, son peu d'ardeur pour le divin Sacrement. Tout est à redouter pour un enfant qui s'éloigne de Dieu... Dans les premiers siècles, les enfants étaient admis comme les hommes faits à la communion de chaque jour ; ils puisaient dans le Sacrement de Jésus-Christ cette forte sève de vie chrétienne, cet esprit de prière et de ferveur qui a donné à l'Eglise des saints et des martyrs de dix, douze et quinze ans. Le bras de Dieu n'est pas raccourci ; les mêmes moyens produiront en notre siècle les mêmes effets et la communion donnée à l'enfance y fera encore germer des saints.

Mgr. de SÉGUR.

Quand on sait vouloir

Ne dites jamais: "Nous sommes minorité." Souvenez-vous du mot de Jésus dans l'Evangile : "Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous." Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître ; ne vous comptez pas, mais hardiment, commencez.

On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné du mal en bien par l'action, non pas de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, surtout, savait oser.

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles ; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

* * *

Ne dites jamais: "Nous serons vaincus". D'abord, qu'en savez-vous ? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévues... Pratiquez la belle vertu "d'espérance" : qu'elle soit pour vous le viatique généreux qui soutient pendant tout le cours d'une longue vie. Que cette espérance soit la force de la jeunesse comme elle est le baume des vieillards..

Pierre de la GORCE.

Pas de neutralité !

L'amour chrétien, pas plus que la vérité chrétienne, ne connait la neutralité. Nous abstenir, nous taire lorsque nous voyons nos frères exposés au suprême malheur, ne pas dire un mot, ne pas faire un geste, ne rien tenter à l'heure de l'enfance ou l'homme choisit sa voie, à l'heure de la mort où il décide de son éternelle destinée ! Demandez donc à la mère dont le fils est menacé de périr, de laisser les événements suivre leurs cours, de rester neutre. Avec quel dédain elle accueillerait vos conseils, avec quel empressement elle briserait vos ordres pour remuer ciel et terre et arracher au danger le fruit de ses entrailles ! Demandez au scepticisme d'être neutre, demandez-le à l'être sans cœur, ne le demandez pas à l'amour. Nous aimons nos frères, les aidant nous leur voulons du bien et nous leur voulons pardessus tout ce grand bien qui est la sainteté sur la terre et la béatitude dans le ciel. On dira que nous forçons les consciences. C'est une calomnie ! nous les forçons moins que ceux qui nous accusent. A quoi bon ? Ne savons-nous pas que les conversions forcées sont non avenues. Nous ne forçons pas les consciences, mais nous essayons de les convaincre en les éclairant, de les gagner en faisant paraître en nous la bonté même de Dieu, de les amener confiants aux pieds du Père pour le servir en ce monde et le louer à jamais dans l'autre.

Le P. Janvier à Notre-Dame de Paris.

LA BONNE PRESSE

.."Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892

C'est cela qu'il faut faire

Si la propagande est l'objet commun de tous les journaux, la partie n'est pas égale entre les mauvais et les bons, car il est infiniment plus commode de corrompre et de détruire que de maintenir la discipline et d'enseigner la morale. Et c'est là notre rôle respectif.

Les journaux neutres, protestants et francs-maçons ont pour complices préventifs les instincts, les appétits, les haines, les rancunes, les envies de la démocratie. C'est à ces obscurs éléments de révolte que s'adresse leur presse, et c'est en eux que germe cette semence de crimes que dénonçait Louis Veuillot. Notre presse, à nous, n'enseigne que la résistance et le sacrifice.

Le duel réduit à ces termes est ingrat.

Il serait excessif de dire que le succès d'un journal est en raison inverse de la qualité des idées. Il y a, Dieu merci, des journaux qui ont su se faire une clientèle considérable en défendant les plus nobles causes. Il est incontestable pourtant que la réaction, pour employer un mot impropre mais assez bien entendu dans sa synthèse, obtient moins de faveur auprès du suffrage universel que le dévergondage et la démagogie.

Cela se comprend du reste. L'ordre est une gêne pour la plupart des hommes. Il faut se priver ou se contraindre pour le respecter. Au contraire, le dévergondage révolutionnaire a toutes les séductions du mal, et la plupart de ceux qu'il tente trouvent qu'il est plus commode et plus agréable de descendre le courant que de le remonter. La foule va d'ordinaire à ce qui la séduit, mais c'est déjà la corrompre que de lui plaire. On lui plaît en flagornant ses vanités, en caressant ses chimères, en conspirant avec ses vices, en donnant pour fin à la brigue électorale la satisfaction de ses désirs les plus extravagants, de ses passions les plus brutales, de ses plus grossiers appétits. On lui déplaît en prenant le contre-pied de cette brigue corruptrice, en lui prêchant l'obéissance et le respect des règles, des mœurs et des lois.

C'est cela cependant qu'il faut faire et c'est à cet effort méthodique que les honnêtes gens devraient employer toutes leurs forces.

Comment ? Par le journal.

On dit, avec raison, que si les Congrégations avaient su employer à leur défense les centaines de millions qu'elles ont si témérairement dépensés en bâtisses, aucune d'elles n'eût été touchée. On peut affirmer de même que si les riches consentaient à sacrifier à la défense sociale un peu de leur revenu, ils auraient vite fait d'abattre le monstre qui s'apprête à les dévorer.

On combat la propagation des épidémies par la désinfection. C'est une défense du même genre qu'il faudrait opposer à la contagion du mal. Répandez donc à profusion les journaux qui ont assumé la tâche ingrate de vous défendre. Prenez par douzaines, par centaines, si vous le pouvez, des abonnements aux journaux franchement catholiques.

Créez enfin une caisse centrale de publicité qui ait la charge d'organiser et de répandre cette propagande. Il faut atteindre les masses profondes du peuple, et le journal est la seule hygiène qui puisse les sauver. C'est par le journal que Bismark a fait l'Allemagne ; c'est par le journal, par le journal uniquement, que l'on peut sauvegarder les droits de notre foi et de notre langue dans notre pays.

EN PLAISANTANT

EXPRESSIF

Le capitaine, à un soldat qui tombe, souvent de cheval :

—Cré tonnerre, vous êtes comme une valeur de Bourse, vous ne faites que monter et dégringoler tout le temps !

BOIREAU CONFÉRENCIER

—Remarquez, Mesdames et Messieurs, comme ici-bas chaque chose arrive en son temps. Au dix-septième siècle, sous Louis XIV, on ne connaissait ni omnibus ni tramways... et c'était très heureux pour Mme de Sévigné, qui eût été fort humiliée qu'un conducteur s'avisât de lui dire: "Madame, votre *correspondance* ne vaut rien !"

LE HÂBLEUR

Un officier gascon, hâbleur comme tous ceux de sa race, mais brave malgré tout, combattait en Afrique. Au milieu du combat, un cavalier arabe se trouvant à sa portée, il lui tire un coup de pistolet dont la balle va se perdre dans l'espace ; néanmoins notre Gascon se vante auprès de ses camarades d'avoir tué le cavalier ennemi.

—Cela ne se peut pas, dit l'un, puisqu'il ne reste aucun mort sur le champ de bataille.

—Eh mon bon, reprit l'autre, ne comprends-tu pas que je l'ai *réduit en poussière ?*

NAIVETÉ

Un paysan entre chez un pharmacien et demande de la poudre insecticide.

—*Pour combien ?* lui demande-t-on.

—C'te bétise ! fait le brave paysan. Vous vous moquez de moi, pas vrai ? Croyez-vous que je les ont comptées les bêtes ?...

GRIS QUAND MÊME

—Tu es gris, disait un ivrogne à un autre.

—Comment, je suis gris ?

—Oui.

—Allons donc, tu veux rire. Comment veux-tu que je sois *gris*, je n'ai bu que du *vin blanc*.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 21 MAI 1914

L'ASCENSION

Toute la destinée de l'homme n'est point enfermée entre le berceau et la tombe.

Notre vie sur la terre n'est qu'un moment très bref de notre existence immortelle, mais un moment décisif. Terrible puissance de la liberté ! c'est elle qui décidera pour toujours de notre bonheur. Y pensons-nous ?

Levons les yeux vers le ciel : là est notre Patrie, là nous attend Jésus, notre frère, notre Sauveur.

Dans un livre qui vient de paraître sous le titre : *"Questions troublantes"*, M. le docteur Notta écrit : "Plus on approfondit la question de l'origine et de la destinée de l'âme humaine en faisant appel à la science ou au raisonnement, plus on arrive à cette conviction qu'elle est hors de la portée de notre esprit ; et, cependant, le besoin d'une solution s'impose. Seule, la Religion la donne... Il faut bien le reconnaître, la foi religieuse procure à l'âme la sécurité pour le présent de grandes consolations dans le malheur, des assurances pour l'avenir et, par cela même, la force nécessaire pour l'accomplissement du devoir, quelque pénible qu'il soit, même lorsqu'il demande le sacrifice de la vie."

Le peuple le plus heureux de l'Europe

II

Passons à la situation intellectuelle, morale, sociale, religieuse.

Les Basques occupent le sommet de la statistique espagnole en ce qui concerne le manque de criminalité et la supériorité d'instruction.

Ils tiennent à leur langue comme à la prunelle de leurs yeux. Ils ne se laissent pas "espagnoliser", uniformiser. Leurs écoles sont basques. Ils n'apprennent l'espagnol que comme langue accessoire Ils ont toujours sû résister aux efforts tendant à leur imposer le castillan à la place du basque. Ils sont, sous ce rapport, d'une obstination invincible. Ils échappent aux mille maux du trop fameux "progrès moderne" qui passe les races trop dociles sous son rouleau nivelleur et banal.

Le basque ne se laisse ni "rouler" ni écraser. Ce fier peuple sait se tenir bien debout. Il ne gobe pas les "libertés modernes". Il lui suffit de jouir pleinement de la vieille liberté chrétienne qu'il tient de ses ancêtres indomptables...

Canadiens français, chapeau bas devant les Basques d'Espagne !

J'ai dit que les Basques sont le peuple le plus intégralement catholique de l'Ibérie. Le mot "ultramontain" lui va comme un gant. Dans le pays basque il y a un prêtre catholique par 200 habitants, 2,500 églises et chapelles, 366 maison religieuses et couvents, 6000 religieux et religieuses—tous basques.

Dans le Guïpuzcoa beaucoup d'ateliers industriels sont dirigés par des patrons travaillant au milieu de leurs ouvriers. Le patron pendant le travail, récite avec eux, tout haut, le rosaire et chante des hymnes pieux.

Les petites villes et les villages pratiquent la communion fréquente, dont Pie X a pris la sublime initiative par ces temps si troublés, si menaçants que traverse l'Eglise catholique. Dans plusieurs de ces localités on compte un communiant quotidien sur six habitants. Un tiers de la population s'approche le dimanche de la Sainte Table. Les hommes et les femmes, en se rendant aux champs ou aux ateliers, récitent des prières en commun. Ils font de même en retournant de l'ouvrage chez eux.

Ces mœurs peignent un état social, presque prodigieux en ce siècle de prétendues lumières—qui ne sont que ténèbres. Ce sont ces mœurs là qui font des Basques le peuple le plus heureux, le plus libre, le plus fier de l'Europe. Ils savent qu'ils ont une âme chrétienne. Ils en connaissent le prix. Le reste leur est donné par surcroit—récompense temporelle de leur fidélité inaltérable aux lois de Dieu, aux lois du Christ, aux lois de l'Evangile et de l'Eglise du Christ.

Ce bonheur, cette liberté, cette fierté les Basques les doivent à leurs prêtres, à leurs religieux. Le P. Kane le note: Si toute l'Espagne était restée aussi catholique, que les provinces basques, si tous ses prêtres, son clergé, prenaient les intérêts du peuple à cœur comme le clergé basque le fait, l'Espagne se relèverait à un haut point. Et s'adressant aux *Yankees*, le Jésuite américain s'écrie en terminant :

"S'il vous arrive de prendre en pitié l'Espagne, ayez la bonté de faire exception pour les Basques. Vraiment ils peuvent s'en passer!"

J'ai voulu montrer aux Canadiens-français de l'Ouest ce que peut être un peuple courageux et fier, sûr de ses prêtres et fidèle à l'Eglise.—"Allez et faites de même"....

L. HACAULT.

Une belle initiative d'union catholique

Dimanche, 3 mai, eut lieu dans l'historique paroisse de l'Ange Gardien, près de Québec, qui célèbrera bientôt son 250e anniversaire de fondation, une journée d'action sociale qui a été couronnée d'un complet succès. Les séances furent présidées par S. G. Mgr P. E. Roy, directeur général de l'Action Sociale Catholique et de nombreux délégué accoururent des paroisses environnantes.

Tous les orateurs insistèrent sur la nécessité de l'organisation catholique si souvent recommandée par Notre Saint Père le Pape.

"Le clergé, fit remarquer Mgr Roy, a besoin du concours des laïques, l'Eglise en a besoin et les laïques catholiques ne sauraient refuser, sans forfaire, d'aider à défendre l'Eglise, leur mère."

La question ouvrière, la presse, l'association de la jeunesse, la tempérance, furent successivement traitées par M. Adjutor Rivard, M. l'abbé D'Amours, M. le notaire Duval, l'hon. M. Th. Chapais et M. le notaire Plamondon.

Souhaitons que se poursuive dans tout le Canada cette campagne d'organisation franchement et intégralement catholique, où prêtres et laïques travailleront de concert pour des fins de religion, d'engnement, de tempérance, d'améliorations économiques.

La paroisse de l'Ange Gardien érigera cet autonne un monument au Sacré-Cœur.

LES ELECTIONS FRANCAISES

QUELQUES OPINIONS DES JOURNAUX

"Les élections, dit la *Croix*, n'ont été ni si mauvaises qu'il est toujours à redouter à une époque d'anarchie et de désorganisation, ni aussi bonnes que l'exigeraient la restauration de l'ordre, de la justice, de la liberté et la restitution à la religion de la place qui lui appartient dans la nation, fille aînée de l'Eglise.

"Le bloc et le ministère, fait remarquer la *Libre Parole*, n'ont dompté ni Paris, ni la France...

"La plus rapide inspection des chiffres atteste que le nombre des électeurs libéraux et patriotes s'accroît de manière très sensible, et que celui des socialistes progresse également, en sorte que les radicaux perdent beaucoup de terrain."

"La capitale dit l'*Action Française*, s'éloigne de plus en plus des dogmes républicains. Elle déserte le vieil idéal démocratique. C'est la tendance très nette qui s'est marquée à ce scrutin."

M. Desmoulins dans le *Gaulois* signale que "si le bloc de gauche ne perd pas de sièges, il perd beaucoup de voix. Le mouvement s'est fait contre lui. Qu'eût-il fallu de notre part pour changer ce mouvement en victoire électorale? Sans doute plus d'énergie et de décision chez ceux qui ont pris la direction de la campagne."

"L'impression générale des élections est que le pays s'est prononcé favorablement pour la loi du service militaire de trois ans et que la "défense laïque" est atteinte.

"Le peuple ne s'est pas encore ressaisi, écrit M. Chs Dupuy, dans le *Soleil*, mais il regarde, écoute, commence à comprendre et n'est pas éloigné, après avoir tout subi, de se poser en justicier et en exécuteur ?."

D'après le *Matin*, voici le nombre total des voix recueillies pour le maintien, la modification et la supression de la loi de trois ans: maintien, 4.644.286; pour des modifications, 612,767; pour la suppression, 2.936.041. Il s'est trouvé en outre 133.712 qui n'ont pas d'opinion et estiment que la question de la défense nationale n'est pas digne de les occuper.

En ce qui concerne la Représentation proportionnelle, le Comité de la Réforme électorale fournit les renseignements suivants: pour, 5.429.286 ; contre, 2.083.756 ; avec modifications, 244.257 ; douteux, 571.626.

Le résultat du ballottage indique que les socialistes extrêmes ont fait des gains considérables.

Des détails arrivent sur le scrutin de ballotage: MM. Grousseau, à Lille, d'Aubigny, au Mans, républicains catholiques, sont élus à de bonnes majorités, de même qu'à Cholet M. Jules Delahaye, le noble champion de la cause catholique et monarchiste. M. Lannes de Montebello, qui avait quitté Reims pour Paris, se voit défait, dans la personne de son substitut au ballottage, M. le Conseiller municipal Rollin, et M. Marc Sanguier, républicain démocrate, directeur de "la Démocratie", est défait par le socialiste unifié Nectoux, dans la 6e circonscription de Sceaux, banlieue de Paris.

Son Eminence le Cardinal Bégin

La *Croix*, de Paris, 4 mai, publie une excellent article sur le nouveau cardinal canadien. L'auteur ajoute : "C'est au cours de ces voyages (à Paris) que nous avons eu bien des fois l'occasion de l'entretenir et de sentir à quel point il est pénétré d'esprit de foi, de zèle, de confiance en Dieu, de vues surnaturelles, d'amour pour le Pape, pour le Canada et pour la France".

La Convention de Battleford-Nord

La convention de colonisation de Battleford-Nord a réussi à organiser une Ligue Permanente de Colonisation: un comité spécial a été formé pour amener les principaux corps publics de l'Ouest à coopérer à ce mouvement.

On a procédé avec soin au choix des officiers de la Ligue, des hommes experts en finance, en industrie et en colonisation ont été appelés en remplir ces importantes fonctions. M. A. M. Panton, président de la Chambre de Commerce de Battleford-Nord, est nommé président à l'approbation générale de l'assemblée.

Cette Ligue ou Association permanente est appelée à donner de bons résultats, elle obviera aux défauts du système de colonisation présent en fournissant des détails précis de chaque localité propre à coloniser. Elle s'efforcera de créer un mouvement uniforme, marchant de concert avec le système du gouvernement. Elle rendra certainement de bons services à la colonisation par l'intérêt que tous ces représentants de diverses classes de la société ont apporté, à cette convention dans l'étude de ces questions vitales.

Les écoles catholiques d'Ottawa

La Commission des Ecoles catholiques d'Ottawa a tenu mercredi, 13 mai, une séance très importante. Pour obvier à la situation qui sera créée par les fauteurs de discorde si la demande d'injonction est accordée à Toronto, la Commission scolaire a voté à une majorité des deux tiers la réorganisation de tout le système scolaires de la ville d'Ottawa.

De ce fait toutes les écoles devront être bilingues au lieu d'avoir comme à présent des écoles françaises et des écoles anglaises. Cette motion a été éloquemment défendue par le Dr Freeland, M. Armstrong et M. Cain, et les commissaires canadiens français. Répondant au clan des séparatistes que l'on dit soutenu par une certaine société anglicisante qui dans cette question comme dans celle de l'Université d'Ottawa formente la division et suscite tout le trouble le Dr Freeland administre cette cinglante riposte: "La section française se trouve acculée à la nécessité à l'heure actuelle de par votre faute. C'est par suite de l'injonction prise par des commissaires anglais que nous nous trouvons dans la nécessité de nous protéger. Si vous souffrez tant pis pour vous. Vous aurez ce que vous avez cherché."

La conduite de certains commissaires anglais dans cette affaire est tout simplement ignoble: On compte sur l'appui de Pyne et des Orangistes pour faire du tort à des coreligionnaires, mais l'attitude offensive qui vient d'être prise a complètement désorganisé l'opposition.

Le vote des contribuables de Moose-Jaw

Les huit projets de loi de la ville de Moose-Jaw, comprenant une dépense de $437,700, soumis au vote des contribuables, ont été tous ratifiés.

"L'Echo de New Bedford"

Ce vaillant quotidien catholique franco américain vient d'entrer dans sa douzième année. Sa rédaction, très soignée, apporte chaque jour un choix d'articles variés qui sont tous de la meilleure inspiration catholique et patriotique.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux à l'*Echo* qui accomplit là-bas une œuvre admirable.

Note du Comité Exécutif de l'A. C. F. C.

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. à Régina, nous prie d'insérer la note suivante :

A Messieurs
les Secrétaires-Trésoriers
des Cercles de l'A. C. F. C.

Le Comité Exécutif doit rencontrer certaines obligations et aura nécessairement à faire face à quelques dépenses pour la préparation du Congrès dont toute la charge ne peut raisonnablement pas retomber exclusivement sur le Cercle Local de Prince-Albert.

La cotisation annuelle que chaque membre s'engage à fournir à l'Association est un denier patriotique qui ne représente qu'un léger déboursé pour chacun individuellement en vue de la grande oeuvre d'union catholique et nationale qu'il permettra d'accomplir.

En conséquence nous comptons sur le dévouement toujours actif et très vivement apprécié de messieurs les secrétaires-trésoriers des cercles locaux de l'Association pour nous faire parvenir aussitôt que possible le percentage des cotisations qui sont dues.

Le Comité Exécutif,
par W. AMYOT, secrétaire,
1770 rue Scarth,
Régina, Sask.

Chez nos Compatriotes de l'Alberta

(Suite de la 1re page)

après plus d'un demi siècle, germaniser l'Alsace. Le rôle rempli jusqu'à ce jour par la mère canadienne-française a été admirable, on ne saurait trop le proclamer. Mais les temps évoluent, les conditions de vie moderne rendent plus difficile aux mères d'aujourd'hui d'accomplir ce devoir de préservation que nos aïeules trouvaient relativement facile. C'est pourquoi on n'insistera jamais assez sur l'importance du rôle de la mère dans l'éducation des enfants, et ce sujet devra revenir dans toutes les discussions concernant la défense du français.

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL

Le rapport très élaboré de M. Ernest Bilodeau Secrétaire-Général de la Société du Parler Français de l'Alberta, dresse le bilan de l'activité française au cours de l'année écoulée et signale d'encourageants résultats. Nous sommes heureux de le reproduire ci-dessous.

"Votre Secrétaire a l'honneur de vous faire rapport de son travail depuis la date de son engagement 1er juillet 1913 :

Le Congrès de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan nous a valu l'honneur de la visite de S. G. Mgr P. E. Roy évêque-auxiliaire de Québec, accompagné du président-général de la Société du Parler Français au Canada, M. Adjutor Rivard, et de M. l'abbé Huot, directeur du Comité Permanent de la Langue Française, à Québec. Votre Comité Exécutif a cru qu'il était de son devoir de recevoir dignement ces distingués visiteurs, et il a convoqué une assemblée publique à l'Ecole de la Troisième Rue,suivi le lendemain d'un grand banquet. Ces deux démonstrations ont paru rencontrer l'approbation générale et nos distingués visiteurs s'en sont déclarés enchantés et reconnaissants. Les discours prononcés et les bonnes paroles échangées ont été reproduits dans toute la presse du pays et nous ne croyons pas avoir à regretter le déficit d'une quinzaine de dollars qui est résulté pour nous de ces démonstrations.

Au mois de décembre dernier, nous avons eu à nous féliciter de l'élévation de notre Président actif, à un poste important dans le gouvernement de cette Province. Cet événement a eu un retentissement considérable dans tout le pays et nous avons cru devoir rendre hommage à cette occasion à l'activité et au dévouement de notre président, l'Hon. M. Gariépy, en nous mettant à la tête de l'organisation d'un banquet qui était réclamé de toutes parts par le public. Nous sommes heureux de rappeler que le plus grand succès a couronné ces agapes enthousiastes, et nous n'avons aucun déficit à accuser, les recettes ayant suffi à rencontrer le chiffre des dépenses. Même résultat financier pour le troisième banquet que nous avons eu la bonne fortune d'offrir à un autre visiteur distingué, S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Au milieu de l'été dernier, nous avons inauguré une série de réunions paroissiales sous les auspices de notre Société dans le but de maintenir l'attention du public dirigée vers la sauvegarde de notre langue et de nos meilleures traditions, et ces assemblées ont été tenues dans l'ordre suivant :

St-Albert, Beaumont, St-Pierre de Villeneuve, Calgary, St-Emile de Legal, Morinville, Edmonton-Sud, Lamoureux.

A part le résultat matériel de ces assemblées, nous croyons pouvoir en envisager avec satisfaction le résultat moral. Votre secrétaire prend cette occasion de remercier vivement les personnes distinguées qui ont bien voulu l'accompagner dans ces excursions patriotiques et lui prêter le secours puissant de leur personnalité et de leur éloquence. Dans chacune de ces assemblées nous avons été reçus avec la plus aimable courtoisie par MM. les curés des paroisses plus haut citées, et nous devons leur en adresser ici un respectueux remerciement, ainsi qu'à leurs paroissiens, dont l'attention constante et l'entière bonne volonté nous ont invariablement récompensés de nos fatigues. Nous croyons pouvoir nous féliciter de l'excellent effet qu'a eu dans toute notre province, et même en dehors, cette campagne persévérante au cours de laquelle les paroles les plus sages et les plus patriotiques ont été prononcées par nos distingués orateurs; l'écho s'en est répété jusque dans la province de Québec et dans les Etats-Unis de l'Est et notre Société n'eut-elle accompli que ce bon travail d'agitation pacifique et patriotique qu'elle se croirait justifiée d'en éprouver une légitime satisfaction. La saison d'hiver a interrompu le cours de ces assemblées, mais nous avons recommencé le 5 courant, grâce à une aimable invitation des Révds Pères Franciscains d'Edmonton-Nord, et avec l'aide toujours féconde du Rév. P. Hudon, d'utiles paroles ont été prononcées. Nous nous proposons de continuer ce travail dès que les circonstances nous le permettront. Pour le moment, votre secrétaire est tenu très occupé par les préparatifs de notre grand congrès des 8, 9 et 10 juin prochain de même que par la rédaction préliminaire du "Livre d'Or" de votre Société, qui contiendra le rapport des deux précédents congrès, ainsi que de celui qui s'approche, et pour lequel nous sommes vivement heureux de vous voir réunis pour nous donner votre précieuse collaboration.

Votre secrétaire a été chargé jusqu'au mois de mars dernier du Bureau d'Information et s'est efforcé de faire rendre à ce bureau tous les services qu'on en attendait. Il a été répondu soigneusement à toutes les demandes d'informations qui ont été faites verbalement ou par écrit, surtout jusqu'à la saison d'hiver, époque à laquelle les visiteurs du bureau ont été, sauf de rares exceptions, des personnes habitant depuis longtemps la ville et en quête d'emploi. On sait la rareté de travail dont se sont ressenties cette année la plupart des villes de l'Ouest. Dans un certain nombre de cas nous avons réussi à trouver de l'emploi à ces personnes, mais nous aurions pu faire mieux si les personnes ayant besoin d'employés, eussent plus volontiers travaillé de concert avec nous.

Le Bureau d'Information est maintenant tenu par le Rév. M. J. A. Ethier, au presbytère de l'Immaculée Conception, en cette ville. En décembre dernier, à la demande de Sa Grandeur Monseigneur Legal, le Rév. M. J. A. Normandeau devint organisateur de notre société, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme commissaire colonisateur dans l'Est du Canada. Notons que Sa Grandeur, dont la sollicitude à la grande cause de la colonisation française est toujours en éveil, a bien voulu nommer le Rév. M. J. A. Ouellette, dont nous apprécions tous l'expérience et le dévouement, comme organisateur de la colonisation dans le nord de l'Alberta.

Nous nous félicitons de ces nominations et nous sommes heureux de constater que nos efforts n'auront pas été stériles et qu'une ère d'avancement considérable semble s'ouvrir pour la grande cause de la colonisation catholique et française dans la province d'Alberta.

Votre secrétaire croit pouvoir mentionner en terminant que tous les vœux émis au dernier congrès relativement à la question de l'Education dans cette province ont été soumis à l'Honorable M. Boyle, Ministre de l'Education dans le gouvernement provincial, et nous espérons qu'une réponse officielle nous sera donnée d'ici au congrès de juin prochain. La reconnaissance de diplômes de la province de Québec, sous certaines conditions, semble déjà une chose acquise. Sur ce chapitre nous pouvons donc nous féliciter des résultats obtenus par la Société du Parler Français.

Nous avons dans plusieurs cas servi d'intermédiaires entre les districts d'école désirant des instituteurs bilingues, et des aspirants instituteurs dont nous avons pu souvent régulariser la situation en leur obtenant nous-mêmes les permis d'enseignement qui leur étaient nécessaires.

Le secrétaire propose en terminant la formation d'un comité d'organisation sous la présidence le M.C.H.Bélanger et soumet la liste des présidents des divers comités qui fut adoptée à l'unanimité.

Honneur aux vaillants Franco-Canadiens de l'Alberta comme à ceux de la Saskatchewan pour le zèle intelligent et la patriotique activité qu'ils mettent au service de leur langue et de leur foi !

La semaine des 8, 9 et 10 juin pour l'Alberta et celle des 16, 17 et 18 juin pour la Saskatchewan promettent d'accomplir une œuvre très efficace d'organisation catholique et nationale pour les nôtres dans l'Ouest.

o

BRILLANTE REUNION DE L'A. C. F. C. A ST. ANTOINE

Le 10 mai, dans notre belle paroisse de St. Antoine s'est tenue une brillante assemblée. Les gens sur l'invitation de M. le curé Ferland se sont rendus en grand nombre et ont écouté attentivement les orateurs.

Ceux-ci se sont efforcés de démontrer que l'A. C. F. C. est une société vraiment nationale et patriotique et ils tellement convaincu leur auditoire que tous ceux présents vinrent payer leur contribution.

Les orateurs furent le Docteur Paré de St. Antoine, M. J.-B. Paradis, secrétaire du cercle local, et le principal et non le moindre, M. le curé Nap. Poirier, membre du comité général de l'A. C. F. C.

Il y avait une forte délégation du cercle de St. Raphaël (Cantal) et M. le curé Nadeau.

M. le curé Nadeau, MM. Dunand et Wilcut adressèrent la parole et MM. Dionne et Alf. Bourget nous ont égayé par des chansons et récitations comique.

On fit ensuite l'élection des officiers pour l'année 1914-15. Voici la liste des officiers qui ont été élus :

Président : Rév. A. M. Ferland.
Vice-Président : Dr J. R. Paré.
Secrétaire-Trésorier : J.-B. Paradis.
Conseillers : J.-B. Garand, Vital Raymond, Félix Toupin, Albert Paradis, Edmond Plamont.

La réunion fut terminé par le chant patriotique "O Canada" !

o

Battleford-Nord

Le cercle local de l'A. C. F. C. de Battleford-Nord, s'est réuni dimanche dernier, dans les salons de Mde A. Bénard. Un joli euchre-concert avait été organisé pour la circonstance; trente canadiens et canadiennes s'y trouvaient assemblés.

La part des questions sérieuses ne fut pas négligée : les paroles du R. Père H. L. Vachon firent bonne impression et amenèrent treize nouveaux membres à s'enrôler dans les cadres de notre jeune Association. Tous semblent bien encouragés à faire de l'action pratique.

Un fort contingent des leurs assistera au Congrès de Prince-Albert. L'idée émise que Battleford-Nord pourrait bien devenir le siège de la Convention l'an prochain est accueillie avec faveur et enthousiasme.

Le R. P. Vachon de concert avec le R. P. Lacombe se propose d'organiser un cercle à Cut Knife, vers la fin de mai.

Nos meilleurs vœux de succès !

o

Les Empress du C. P. R. sur le Pacifique

Le service trans-pacifique du C. P. R., d'après les nouveaux changements, offre une amélioration sensible de sécurité et de rapidité surtout. Les paquebots du C. P. R., font la traversée en passant par Manille, aux Iles Philippines en dix jours plus vite que tout autre vaisseau américain.

Le port de Vancouver va profiter énormement de ce changement, car le trafic américain de la Côte du Pacifique va passer la route canadienne.

o

A propos d'immigration

L'hon. Sénateur Casgrain a attiré l'attention du Sénat sur le nombre considérable des sans travail qui encombrent les grandes villes du Canada, Montréal, Winnipeg, Calgary, Edmonton. Il suggère, puisque l'ouvrage est rare dans notre pays, de mettre un frein à l'immigration toujours croissante, et d'empêcher ainsi cette foule d'immigrants de grossir l'armée des désœuvrés du pays.

Un agent du gouvernemnt devrait, à chaque départ de vaisseaux aux principaux ports européens, avertir les immigrants.

Réduction très avantageuse sur toutes les lignes de chemin de fer pour le Troisième Congrès Annuel de Prince Albert les 16-17-18 juin 1914

Les Compagnies de chemin de fer du C. N. R. du C. P. R. et G. T. P. accorderont une réduction très avangeuse sur toutes leurs lignes de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta à ceux qui viendront au Congrès de Prince-Albert.

S'il y a pour tout l'ensemble de la Convention un total de 100 billets, le retour sera gratuit.

S'il y a 50 billets, retour pour un tiers du prix. Audessous de 50, prix ordinaire d'aller et retour.

Comment profiter de la réduction

Achetez un billet simple et exigez de l'agent un reçu

chaque fois que vous acheterez un billet même si vous êtes seul de votre localité.

CE RECU EST ESSENTIEL

et vous devez le conserver pour le secrétaire de la Convention.

Les billets seront bons à partir du 12 juin au 22 juin 1914.

QUELQUES UNS DES ORATEURS DE LA CONVENTION :

Sa Grandeur Monseigneur LANGEVIN.
Sa Grandeur Monseigneur PASCAL.
M. l'abbé J. A. DAMOURS, délégué du Comité Permanent de la Langue Française.
M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU, de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal.
M. le Commandeur Alphonse DESJARDINS, fondateur des Caisses Populaires.
L'Hon. Sénateur BELCOURT.
L'Hon. M. Louis CODERRE, Secrétaire d'Etat.
L'Hon. M. Alphonse TURGEON, Procureur Général de la Saskatchewan.
L'Hon. M. Joseph BERNIER, Secrétaire Provincial du Manitoba.
L'Hon. M. Wilfrid GARIEPY, Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta.

Ne manquez pas de venir au Congrès les 16-17-18 juin prochain

Informations pour les cultivateurs

Liste d'homesteads avantageux

Le Canadien Nord a dressé une liste de 106,219 homesteads dont le gouvernement dispose, dans les limites de 12 milles de ses voies ferrées.

Voici la situation de ces terres gratuites par districts:

District de Prince-Albert.	
Nombre total	12,387
Embranchement de Big River	1,075
Blaine Lake à Prince Albert	195
Westgate à Prince-Albert	447
District de Dauphin	
Nombre total	7,064
Swan River à Benito	82
Limites de Le Pas	277
Dauphin à Westgate	1,927
Dauphin à Winnipegosis	95
Ochre River à Ste Rose du Lac	200
Grand View à Makaroff.	91
Russel à Drafmore	48
District de Calgary	
Nombre total	2,006
Alsask à Munson	223
Scollard à Munson	40
District de Winnipeg.	
Nombre total	22,000
Winnipeg à la limite	888
Victoria Beach	82
Oak Point	516
Fisher River Beach	218
District de Grande Prairie.	
Nombre total	6,308
District de la Rivière la Paix.	
Nombre total	9,403
District de Vermillon.	
Nombre total	297
District de Lethbridge.	
Nombre total	300
District de Yorkton.	
Nombre total	1,574
District de Battleford.	
Nombre total	12,551
District d'Edmonton.	
Nombre total	43,539
Lloydminster à Edmonton	34
Edmonton à Jasper Park	5,604
Embranchement de Rivière la Paix	1,619
Athabaska Beach	2,223
District de Red Deer.	
Nombre total	3,558
Donalda à Big Valley	23
Red Deer aux Montagnes Rocheuses	585
District de Humbolt.	
Nombre total	2,755
Wadina à Howell	256

o

Un noble métier

Faire produire à la terre ce qui est nécessaire à la nourriture de l'homme a toujours été considéré, à juste raison comme un noble métier.

Ce fut jadis le seul que les nobles pouvaient exercer sans déchoir, lorsqu'ils n'étaient pas soldats ou prêtres, et l'on en vit qui conduisaient la charrue l'épée au côté.

On oubli trop que la plus grande richesse, sinon toute la richesse, provient de la culture. L'état le plus noble devrait être le plus rémunérateur, il devrait accaparer la plus grande partie des préoccupations des gouvernements et des classes dirigeantes, afin que les fils de la terre ne courent pas dans les villes à la poursuite d'un argent plus facilement gagné.

On a beaucoup parlé de vie chère en ces derniers temps et nous avons dit maintes fois que le retour à la terre était le seul remède au mal; on a beaucoup parlé de misère et de sans-travail, l'industrie des villes ne pouvant normalement occuper tous ceux qui s'y ruent, à la conquête d'une facile toison d'or.

La réduction du coût de la vie, la suppression du paupérisme, l'accroissement de la durée moyenne de la vie le libre jeu des ressorts économiques sont des problèmes entre beaucoup d'autres, qui seraient résolus si l'on revenait à la vie agricole et l'on y reviendrait si elle était par tout le monde encouragée et honorée à sa juste valeur.

Et au lieu d'en dégoûter leurs fils, les agriculteurs pourraient sans remords leur en exalter les charmes: leur dire que rien au monde ne vaut la liberté que donne le travail du sol pour lequel on n'a de maître que Dieu; leur apprendre que nulle vie n'est plus saine, plus normale, plus morale plus pleine de satisfactions que la vie des champs; leur faire comprendre que nul tableau des villes ne vaut un coucher de soleil en campagne, que l'air qui descend du ciel gonfle seul les poumons d'un souffle vivifiant; leur faire, en un mot, aimer cette terre qui nous nourrit et à laquelle nous retournerons tous.

o

L'amour de la terre

Un banquier de New-York, qui doit certainement connaître autre chose que la haute finance, déclarait à la fin d'un dîner officiel, que la raison de la charité des produits alimentaires se trouve dans l'ignorance et l'incapacité des fermiers américains.

Il nous semble que voilà une très juste observation. Si en effet le paysan américain savait être un réel paysan, si au lieu de chercher à vivre sur sa ferme comme on vit dans les villes, si, en un mot, il détournait ses regards d'une prétendue civilisation qui en réalité n'est que de la corruption, pour donner tout son amour à ses champs, bien des problèmes se trouveraient du même coup résolus. Mais non, aujourd'hui, celui que des circonstances presque toujours indépendantes de sa volonté ont fait cultivateur se considère comme le plus malheureux des hommes. La culture, il ne s'y livre qu'avec dégoût. Les céréales ne poussent pas assez vite et ne se vendent jamais assez cher.

L'élevage ne lui plaît pas davantage et du reste ne lui réussit guère, puisque pour réussir dans l'élevage il faut commencer par faire de la culture grâce à laquelle l'entretien du bétail est réduit à un minimum infime de dépenses, et qu'au contraire le cultivateur américain préfère acheter grains et fourrages à un prix très élevé et par conséquent pas du tout rémunérateur. Le fermier américain n'est pas un paysan, il n'aime pas la terre, c'est un commerçant.

o

L'agriculture et les enfants

Nous détachons d'une brochure que vient de publier M. J. C. Magnan, agronome de district, cette page intéressante :

C'est une nécessité et un devoir: nécessité pour enrayer l'exode des fils de cultivateurs vers les villes; devoir, parce que le pays subit, en ce moment, une crise économique due à l'augmentation du coût de la vie.

Cette crise s'explique parfaitement: la population urbaine ayant augmenté considérablement et celles des campagnes ayant diminué beaucoup, la production n'est plus assez forte pour subvenir à cette demande; de là, la hausse des denrées alimentaires, car il n'y a pas assez de cultivateurs dans le pays pour fournir les produits de la terre aux consommateurs.

Le jour où l'enseignement donné dans nos campagnes encouragera nos fils de cultivateurs à cultiver, cela aidera beaucoup à accroître la production et à équilibrer l'offre et la demande. Quoique cette crise ne soit pas tout à fait due à la dépopulation des campagnes nous pouvons affirmer que celle-ci a favorisé "grandement" le malaise actuel.

Donc, à vous instituteurs de donner le goût de l'agriculture aux enfants dès leur bas âge, et cela, jusqu'à la fin de leur stage scolaire.

Pour faire aimer l'agriculture aux enfants, vous devez d'abord commencer par l'aimer vous-mêmes, c'est-à-dire en goûter les beautés et les charmes comprendre les avantages qu'il y a pour les fils de cultivateurs à demeurer sur la terre et à continuer la profession lucrative et honorable de leurs parents.

N'oubliez pas que c'est à l'école que l'enfant reçoit ses premières impressions, et, Dieu sait combien ces impressions sont vivaces. De plus, c'est à l'école que naîtra chez l'enfant le goût d'une vocation qu'on lui aura appris à aimer et à recpecter et dont on lui aura fait comprendre les avantages.

Maîtres et maîtresses, vous savez que le jeune enfant est naturellement porté vers le beau, le vrai. Utilisez ce penchant pour lui faire admirer la beauté de la vie rurale, lui faire goûter les travaux des champs. Il importe que l'enfant n'ait pas peur de la "terre", c'est pourquoi il doit s'initier de bonne heure au travail du sol, son gagne-pain futur.

Il est facile chaque année, de doter l'école d'un "Jardin Scolaire" d'y faire travailler les élèves les plus âgés.

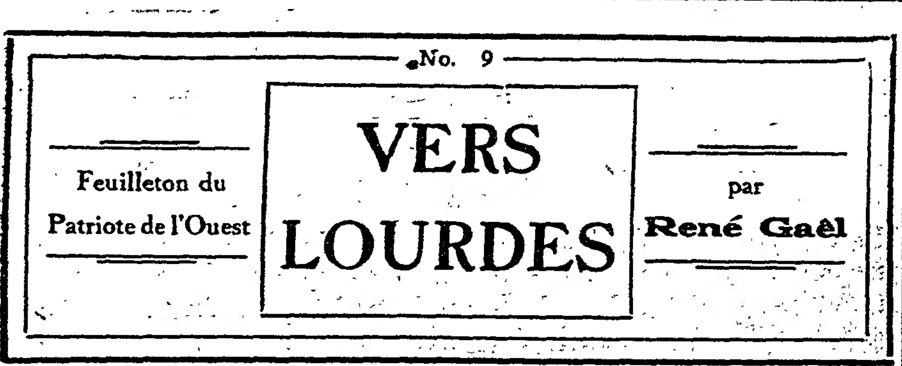
Vous développerez le goût de l'agriculture chez les plus petits, en leur répétant souvent que les travaux des champs sont intéressants, nécessaires à la santé, qu'ils élèvent l'âme et fortifient le corps; en leur faisant admirer un beau coucher de soleil, le chant des petits oiseaux; en leur disant que l'air qu'ils respirent à la campagne est pur et vivifiant, tandis que celui des villes est rempli de poussières et de germes malfaisants.

Il y a tant de manières de développer chez l'enfant le goût de la campagne !

Essayez, mettez-y un peu de votre âme et de votre ardeur, et vous réussirez au delà de vos espérances.

Il importe que l'enfant sache que la profession de cultivateur est noble, utile et payante: c'est cela qu'il faut graver à jamais dans l'esprit de la jeunesse.

Si vous agissez de la sorte, le pays vous devra beaucoup, et vous-mêmes vous vous sentirez heureux et fiers d'avoir contribué à une œuvre aussi nécessaire que patriotique.



Les hommes sont rassemblés, disciplinés comme des soldats sous les armes. La plupart portent les grands noms de France: ils occupent les hautes fonctions de la magistrature, de la politique ou de l'armée. Beaucoup de leurs pareils sont aux villégiatures mondaines, enveloppés de leur prestige comme d'une auréole. Eux, font plus que secourir le peuple; ils aiment jusqu'à le porter dans leurs bras.

Voici le *train blanc !* Il déroule lentement la longue file de ses wagons, arrive prudemment, comme soucieux de ne pas trop froisser, aux rudes secousses, les membres douloureux de ses pèlerins. Et, de cet hôpital roulant, un cantique monte, l'hymne de l'espoir éveillé, comme si la voix des misères, la plainte des condamnés se transformait soudain en cantique d'allégresse. Ils chantent, les mourants qui comptent guérir ou bien expirer dans *ses* bras, ou souffrir en extase devant *Elle.* Il n'y a plus, dans toutes ces âmes, qu'une seule pensée: la joie victorieuse de *La* voir.

Alors la besogne infiniment délicate de soulever ces corps inertes commence.

Ils se laissent emporter, les yeux attendris, suppliants ou sombres, levés obstinément vers l'Invisible dont la présence plane, toute proche, dans le premier salut de ces montagnes qui les entourent de leurs masses d'ombre.

Les brancards s'emplissent, s'alignent sur le trottoir, donnant à cette gare vivante l'aspect désolé d'un coin de champ de bataille. Il en est qui gémissent au moindre soubresaut, dont le choc agite leur pauvre chair meurtrie.

Ceux-là, on les descend, avec mille précautions, par les portières trop étroites. Les brancardiers s'ingénient à diminuer les secousses, émus de cette immense douleur et portant sur le visage comme le reflet des tortures abandonnées à leurs bras courageux.

Autour des malades, les dames hospitalières s'empressent, commençant leur tâche maternelle, encourageant de bonnes paroles, leurs infirmes d'adoption. Et les misérables sourient à ces visages penchés sur eux, se sentant moins perdus, rassurés par l'accueil fraternel de cette charité qu'ils n'ont jamais connue.

SŒURS DE CHARITÉ

Maintenant, par groupes pressés, dans un cortège interminable, on les emporte, ces précieux fardeaux, cette chair pantelante où la Vierge triomphante écrire visiblement la marque de sa prodigieuse puissance. Une organisation vigilante, aux admirables prévoyances, leur assure une place dans les abris préparés pour les accueillir. L'hospice municipal, l'abri des pèlerins, ouvrent leurs portes, offrent leurs lits à cette multitude en détresse. Mais c'est à l'Hôpital des Douleurs qu'il faut voir —pour admirer—ce vaste concours de bonnes volontés, empressées, cette activité prodigieuse qui assure aux malades, les soins nécessaires et le dévouement complet jusqu'à la tendresse.

L'armée des hospitalières est sur pied, accomplissant d'obscures et répugnantes besognes. Le luxe, discrètement voilé, s'incline sur les haillons, les bijoux sur les plaies hideuses.

Toute cette fleur de l'aristocratie et bien d'autres qui en ont la grande noblesse sans en porter les titres, s'empressent au devoir, oubliant la pose, avec des mines joyeuses et des regards satisfaits.

Elles n'ont pas choisi la tâche, ou bien, s'il leur fut permis d'exprimer une préférence, elles ont sollicité comme une grande faveur des fonctions tellement dégoûtantes que leurs domestiques eux-mêmes se refuseraient à les remplir. Elles soignent par instinct, et une grâce particulière les soutient, les les encourage et les exalte.

Par tout l'hôpital, c'est un mouvement de ruches en éveil, des tabliers blancs qui passent, mêlant les froissements de toile rude au cliquetis des bijoux; des tailles souples et fines penchées sur des infirmités affaissées et délirantes, des mains satinées découvrant les plaies livides et s'activant à les panser.

Un docteur, qui jadis visita l'hôpital, avec un scepticisme hautain et beaucoup de prévention contre cette charité des riches, nous a conté ce fait dont il fut témoin :

"J'ai vu parmi ces iufirmi ères une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans qui pansait les jambes d'une vielle femme atteinte d'ulcères variqueux. Depuis le genou, ce n'était qu'une blessure livide, trouée de sillons tracés par le mal, dans les tissus dévorés. L'enfant épongeait cette horreur, penchée très près, afin que ses mains pussent mieux accomplir l'oeuvre de miséricorde, sans risquer de trop froisser cette chair en lambeaux. Elle souriait quand même, ses jolis yeux attentifs à la tâche effroyable, comme au joli dessin d'une précieuse broderie. La vieille pleurait d'attendrissement :

—Ah ! ma petite demoiselle, je ne mérite pas tout ça ! Quel cœur il vous faut, pour laver mes pauvres jambes qui tombent en morceaux ! Quand on songe que mes enfants ne voulaient pas y toucher ..eux, mes enfants !

La jeune fille souriait :

—Il ne faut pas me remercier, comme cela. C'est notre devoir à nous, de vous soigner !

La plus large plaie s'ouvrait en dessous; elle s'agenouilla, le visage tout près de l'effroyable ulcère et ses mains tremblaient, non d'émotion, mais seulement de peur; elle craignait qu'elles ne fussent trop rudes pour cet attouchement

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS FEDERALES

Chers lecteurs, vous qui ne connaissez pas le pays, vous devez trouver ces articles assez anodins, peut-être seriez-vous même tentés de croire que le gouvernement nous fait une grande faveur. Mais, demandez à tout homme qui n'est pas de parti-pris, et qui a l'expérience de la vie du nord, vous verrez ce qu'il vous en dira. Voici, en effet, quelle est la signification pratique des prescriptions ci-dessus:

Art. 1er. La paresse et l'imprévoyance sont érigées en institution d'état, et rendus obligatoires pour tous les métis et les sauvages du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta.

2. Il est formellement interdit à tous les résidents de ces contrées, sauvages, métis ou blancs, de donner à manger à leurs chiens.

3. Ceux des dits résidents, dont la famille ne sera pas nombreuse, pourront manger à leur faim, seulement de temps en temps; mais ceux dont la famille sera nombreuse, devront jeûner généralement tous les jours, depuis le 1er janvier, jusqu'à la St. Sylvestre, les deux jours compris.

4. Il est interdit, aux métis et aux sauvages de ces contrées, de se procurer les moyens de rien acheter en fait de vivres, vêtements munitions, et généralement toute chose de quelqu'espèce que ce soit. Ils devront se contenter uniquement de poisson, mais ne pourront en prendre en quantité suffisante pour se nourrir.

5. Il est défendu de prendre, en aucun temps, le tullibie, le doré et le moyen brochet, ces deux dernières espèces devant être précieusement conservées, pour la destruction du poisson blanc, afin qu'on puisse continuer à accuser les sauvages d'être les auteurs de cette destruction.

Voilà, s'il avait eu la franchise, ou la conscience, de sa mauvaise action, comment le gouvernement aurait rédigé son règlement, car, s'il fallait tenir compte d'une telle législation, il serait absolument impossible à personne, de se faire vivre dans le nord, à moins de ne faire absolument que la pêche. Et encore, la longueur de rets accordée par famille, est absolument insuffisante.

Le gouvernement juge toujours, et base ses règlements, sur ce qu'il voit dans le reste du pays, où le poisson est un appoint, dont on peut se passer. Mais ici, c'est le fond même de notre nourriture: c'est notre pain quotidien, et le fourrage pour nos chiens. Il me semble que cela n'est cependant pas si difficile que cela à comprendre. Il faut vraiment que les gens du gouvernement aient l'intelligence bien obtuse, pour ne pas parvenir à comprendre une chose si simple, alors qu'on la leur a dite et répétée si souvent.

Examinons un peu en détail ce fameux règlement. D'abord, pourquoi ce permis, puisqu'il doit être délivré à tout le monde? La population blanche, dans le pays, est, en effet, absolument insignifiante, et les quelques blancs établis ici, ont autant besoin de la pêche que les autres. Ce permis n'est donc, qu'une brimade inutile de l'administration; et un moyen de permettre à ses agents d'extorquer illégalement quelques piastres aux pauvres métis et sauvages non prévenus.

Ensuite, j'ai dit, qu'une longueur de 60 verges de rets par famille, est absolument insuffisante, à part dans les temps de grande abondance de poisson. Puis qu'il nous faut du poisson pour vivre, laissez-nous donc simplement, prendre les moyens d'en tuer la quantité qu'il nous faut, ce n'est pas aux gars d'Ottawa à venir nous apprendre ce dont nous avons besoin. Nous n'avons aucun intérêt à tendre plus de rets qu'il ne nous en faut, car ils nous coûtent cher, et nous les ménageons.

Pour ce qui est dit de la grandeur des mailles, c'est tout simplement ridicule. Et cet article fut-il seul, suffirait à montrer que les gens qui ont rédigé le règlement, n'ont jamais étudié le poisson ailleurs que dans leur chambre, ou dans leur assiette. D'abord, je voudrais que les pêcheurs du gouvernement m'indiquent, comment il faut s'y prendre, pour attraper un tullibie dans un rets aux mailles de 5½ pouces: le tullibie étant le plus petit poisson du Nord, et n'ayant, en moyenne, que 3½ à 4 pouces de large. Dans les lacs où l'on pêche le brochet et le doré, si l'on tend des rets de 4½, on prendra quelques petits poissons blancs, s'il y en a, mais pas de brochets, et pas de dorés. Les moyens brochets échapperont tous, et ce sont cependant eux qui font le plus de tort au poisson blanc. Un gros brochet de 8 à 10 livres et plus, happe un gros blanc, et digère. Les petits brochets, depuis 1 pied, jusqu'à 2½ pieds de long, mangent du frai de poisson blanc pendant tout l'automne et tout l'hiver et du frétin pendant tout l'été; en disant que chacun détruit plus de 10,000 blancs par année, je crois que je suis audessous de la vérité. Or, de cette sorte de brochets, pas un ne se prendra dans vos mailles de 4½ pouces. Il faut pour cela des rets de 3½ et 3 pouces. Nous connaissons notre métier. Laissez nous donc la liberté, sous ce rapport comme sous les autres. Nous n'avons pas intérêt à prendre du petit poisson, quand nous pouvons en prendre du gros. Mais, nous ne pouvons pas nous amuser non plus à jeter à l'eau un rets aux mailles trop larges, où nous sommes sûrs de ne rien prendre.

Quant à la "close-season", inutile au gouvernement de s'entêter là-dessus. Son règlement à ce sujet ne peut absolument pas être appliqué. Il est d'ailleurs inutile partout dans le Nord, et dans certains lacs, il est positivemnt nuisible à la multiplication du poisson blanc, ainsi qu'un témoin l'a déclaré avec preuves à l'appui, au passage de la commission au Portage la Loche.

Il est plus facile au gouvernement de changer son règlement, qu'il ne nous est facile de vivre sans manger, qu'il remplace donc toute la règlementation précédente par celle-ci: "Tout résident dans le Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, au delà du 55e parallèle, pourra pêcher librement en tout temps, pour sa nourriture et celle de sa famille; à condition qu'il n'exporte pas de poisson en dehors du district, et n'en vende pas, pour fins d'exportation."

Le département des pêcheries, à force d'avoir été à l'eau, doit être un rouage un peu rouillé. Il est donc possible qu'il n'ait pas assez de souplesse dans les jointures pour permettre le libre exercice de notre liberté sous le rapport de la pêche.

Alors, qu'il passe la main au ministère de l'Intérieur, qui, de même qu'il contrôle déjà les lacs compris dans les limites forestières, pourra, par le moyen du département des Affaires Indiennes, contrôler les lacs et les rivières du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ce serait la solution la plus simple, et elle éviterait les heurts et les contradictions perpétuels des Pêcheries et du Département Indien.

L'important pour nous c'est qu'on nous laisse pêcher pour vivre. Nous ne gaspillons pas le poisson, nous ne l'avons jamais gaspillé. Mais ce que nous n'admettons pas, c'est que après nous avoir promis la liberté complète de pêcher, en 1906, le gouvernement, qui n'entend rien à nos besoins ni à nos nécessités, vienne nous dire, maintenant: Vous tendrez vos rêts de telle manière, et vous mangerez tant de poisson par jour, pas un de plus.

Est-ce donc là, la liberté qu'on nous avait promise ? J'en appelle au témoignage de cette foule de spéculateurs de tout poil et de toute plume, qui accompagnèrent la commission de 1906, afin de faire de l'agiotage sur les scripts des métis. Ces gens, craignant que la peur des lois de pêche nous empêchat d'accepter ces scripts, se portèrent garants de la promesse de la commission, et déclarèrent à l'envie, que personne ne serait jamais assez stupide, pour chercher à imposer des lois de pêche prohibitives, dans un pays comme celui-ci. Vous l'avez dit, messieurs, il faut pour cela une dose de stupidité peu ordinaire. Mais votre gouvernement la possède; et qui pis est, qu'il soit bleu ou rouge, la dose semble toujours la même.

Ces spéculateurs se sont enrichis à nos dépens, grâce à ces scripts, qu'ils ont extorqués aux métis pour $200.00 et $300.00. Aujourd'hui, ils ne semblent guères se souvenir des bonnes paroles de jadis. Car, nous en voyons quelques-uns dans le camp de nos ennemis. Ces messieurs ont changé de râtelier, grand bien leur fasse. Mais nous, nous mangeons toujours le même poisson. Il y en a parmi eux, qui occupent des positions leur permettant de se faire écouter du Gouvernement. Nous les engageons à faire leur possible pour obtenir que le dit gouvernement revienne à la raison, et tienne sa parole. C'est notre intérêt; mais, c'est peut-être aussi le leur plus qu'ils ne pensent, car, quoique j'ai été bien trop long dans cette lettre, je ne suppose pas que personne s'imagine que j'ai vidé le fond de mon sac. Il y reste encore pas mal de choses intéressantes. Avis aux amateurs.

UN SAUVAGE.

(*A Suivre*)

L'école qu'il nous faut

L'enfant est le prolongement des parents comme l'école est le prolongement de la famille. Il incombe donc aux parents de lui donner l'éducation qui leur plait, sans toutefois oublier que l'enfant est aussi l'enfant de l'Eglise, ou le prolongement de la société de Notre Seigneur Jésus-Christ.

A ce titre, l'Eglise doit veiller sur cet enfant et voir à son éducation catholique. Du moment donc que les parents envoient les enfants à une école catholique pour y recevoir une instruction convenable il n'y a pas d'autorité qui puisse intervenir entre les parents et l'enfant.

En cédant ce droit que vous donne la nature même, vous permettez à l'Etat, au gouvernement de se saisir de vos enfants et d'en faire ce qui lui plaira. Vous savez très bien que notre gouvernement ne fera pas d'eux des catholiques et des canadiens-français.

Monseigneur Paquet dit avec raison, dans son livre: l'Eglise et l'Education: Quant à l'Etat, toute tentative faite par lui contre le libre exercice et les libres déterminations, en matières scolaire, de la puissance paternelle, mérite le nom de vexation et d'oppression. Contre l'oppression et la persécution il n'y a pas d'autre expédient que la résistance.

L'atmosphère anglaise dans l'école déforme tellement les enfants qu'ils en viennent à préférer la langue anglaise à leur langue nationale. Elle les porte à admirer avant tout ce qui est anglais, à rougir même de leurs propres parents, qu'ils appelleront parfois dédaigneusement *"The old Frenchman" "The old French woman"* ils n'auront plus d'affection pour leurs compatriotes et la religion catholique. Ils seront des sujets tout préparés pour les mariages mixes.

C'est un fait d'expérience basé sur les principes de la saine pédagogie que les enfants de langue française perdent absolument leur temps et grandissent infailliblement dans l'ignorance en fréquentant des écoles anglaises. Ils n'apprennent ainsi ni le français ni l'anglais et ils sont par là réduits à une incontestable infériorité. Tandis qu'au contraire quand les enfants fréquentent une école française, où l'on enseigne suffisamment l'anglais ils apprennent l'anglais si bien, que souvent, dans les concours, ils remportent la palme sur leurs concurrents de langue anglaise.

Rév. P. Chs. CHARLEBOIS, O.M.I., au Congrès de d'Ottawa.

La femme souffrait, encore moins de son mal, que de voir cette belle enfant si héroïque, aspirer l'odeur de son affreuse misère:

—Assez ! mademoiselle, assez ! laissez-moi ! C'est trop ! J'ai honte !

D'un regard tendre, la petite sœur de charité la rassurait:

—Comment, vous avez honte ? C'est pourtant simple, ce que je fais !

Et tout en poursuivant sa tâche, elle lui contait la touchante histoire de sainte Elisabeth de Hongrie—une reine !—dont le grand bonheur, la joie suprême étaient de baiser pieusement les membres des pauvres couverts de lèpre.

—Je n'en suis pas encore là, disait-elle.

Et gentiment, elle poursuivait son atroce besogne héroïque, naïvement, sans le savoir, achevant le sacrifice dans un beau geste de grâce.

On peut voir cela, dans cet hôpital, et encore bien d'autres spectacles. Et combien de dévouements admirables, qui veulent demeurer obscurs et se cachent, pour garder tout leur mérite et afin que les regards du monde ne les déflorent pas !

L'histoire de ces infirmières volontaires ferait une belle page au livre de la piété humaine. Leur charité distance de loin l'orgueilleux effort de la philanthropie et les initiatives tapageuses et théâtrales de la bienfaisance mondaine.

LE CORTÈGE DE L'ESPÉRANCE

L'Hôpital des Douleurs est vide, maintenant. Tous ses infirmes, mêmes les agonisants, sont partis vers l'Esplanade où va passer la résurrection.

Le cortège descend vers les basiliques, emportant ses hydropiques, ses cancéreux, ses tuberculeux, les échantillons innombrables des tares qui déforment, paralysent et dévorent l'organisme. Et à mesure que s'allonge la lugubre procession, il en vient encore et toujours de la cour sinistre, comme si le refuge de ces maux était la source intarissable qui alimente ce fleuve de la misère et de la détresse.

Les voilà, rangés en longues files au milieu de la place du Rosaire, encadrant de leurs corps immobiles, dont quelques-uns sont des squelettes, l'espace où l'ostensoir va passer.

Il n'y a point là de place pour la science humaine. Les médecins, comme le reste du peuple, n'ont qu'à regarder. Tous ceux qui gisent, inertes, sous le soleil, proclament, par leur seule présence, l'impuissance des guérisseurs.

Ce sont les abandonnés, les perdus, les condamnés. Ils cherchent là-haut, la vie, malgré la terre qui les réclame et s'entrouve pour creuser leur tombe.

Ils arrivent, ces frères malheureux, et de toutes leurs bouches, torturées ou livides, on dirait que monte une seule plainte, le gémissement résigné des cœurs assoiffés de délivrance:

—O mon Dieu ! ô Notre-Dame ! ... ceux que vous aimez sont malades !

Les voilà rangés sur l'Esplanade, chacun sur son lit, dans sa voiture, au bord de cette large avenue où le Christ va passer. Derrière eux, la barrière épaisse des pèlerins les plus dévoués descendus dans l'arène, préoccupés de la grande tâche de miséricorde qui est de prêter sa voix à la voix désolée des suppliants. Un pli mouvant d'âmes et de cœurs les entoure. L'immense place est presque remplie. Le flux énorme envahit l'espace, débordant partout. Les rangs plus compacts forment des murailles de poitrines, s'élargissent, se dilatent, s'allongent, contenus dans le cercle des rampes. Et là-haut, des milliers de corps penchés, marquant les contours des cintres ou la ligne oblique des escaliers, revêtent d'une draperie vivante les caprices de l'architecture, animent ces blocs d'un frémissement prodigieux d'allégresse.

C'est la France et le monde accourus au geste de la Puissance invisible, la foule des croyants arrachés à leurs villes et à leurs campagnes, tirés de l'indifférence et du sommeil, emportés par le grand souffle du surnaturel.

La rumeur qui éclate là-haut, sur les assises de granit, le murmure des voix impatientes, le bruissement de toutes ces lèvres et l'attente éperdue de ces regards, tout ce qui vit et respire, dans cette confusion d'existences mêlées, c'est l'Humanité qui guette le passage de l'Infini.

Et sur les fronts, déjà, comme une aurore annonçant le jour splendide, passe un reflet de la clarté qui doit éblouir ceux qui verront Dieu face à face.

Soudain, un impressionnant silence plane sur la foule attentive, immobilisant toutes les bouches, éteignant les murmures...

L'HOSANNA DE L'UNIVERS. LES RESSUSCITÉS

A l'entrée de l'Esplanade, un cortège d'hommes se déroule, venant de la Grotte, par la rive du Gave, un régiment de chrétiens résolus qui portent des cierges.

Dans la muraille vivante, une brèche vient de s'ouvrir pour livrer passage à l'escorte majestueuse. L'armée pacifique, en chantant des hymnes, pénètre en files interminables. Devant la Vierge couronnée, plusieurs centaines de prêtres, puis des évêques. Au milieu d'eux, l'or d'une légère draperie qui étincelle. Sous le dais, l'ostensoir que le soleil fait resplendir dans une gloire.

C'est le Saint-Sacrement !

Alors, une voix puissante retentit, prolongée au lointain, éparpillée sur les têtes inclinées.

—Hosanna ! au fils de David.

Ce cri de la foi, du triomphe et de l'allégresse frappe les cœurs et les poitrines qui le multiplient, l'agrandissent comme un coup de tempête et le renvoient, d'un élan prodigieux, jusqu'au ciel.

—Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Et le concert ne cesse plus. L'harmonieuse clameur, le seul hymne capable d'accueillir le Maître à son passage parmi les hommes, n'est plus que la vibration ardente et comme le souffle des âmes attendries.

—Seigneur ! guérissez nos malades !

(*A suivre*)

Chronique Locale

—Le quartier ouest de la ville s'embellit de plus en plus. En dépit des récriminations d'un certain groupe, cette semaine, des arbres ont été plantés, le long de la 13e Ouest. La terre extraite de l'emplacement a été déposé par ordre de la ville, sur une partie de la 4e avenue Ouest et de la 13e rue Ouest pour élever la rue à une hauteur raisonnable ce qui fera heureusement disparaître les mares d'eau que la moindre pluie formait en face des bureaux du "Patriote". Enfin la ville a reconnu sa négligence en ordonnant ce travail qui s'imposait depuis longtemps.

—Les fondations de la nouvelle cathédrale sont commencées : de nombreuses équipes d'hommes s'occupent de ce travail. Du sable. des pierres concassées. et du ciment en quantité sont amassées auprès de l'emplacement, et vont servir aux travaux de fondation. Une machine à préparer le ciment a été installée tout près et fonctionne sans relâche.

—Durant l'année finissant le 1er mai, deux cents renards noirs, argentés, rouges et autres ont été capturés dans le nord de la province. Il y a quelques spécimens d'une rare beauté et d'une grande valeur.

—Les mines du Lac Castor, et les nombreuses expéditions qu'elles déterminent, deviennent un centre d'attraction pour la ville de Prince-Albert. L'exode vers ces découvertes, qu'on dit merveilleuses, se fait nombreux de toutes les parties environnantes de la ville. C'est une aubaine pour le commerce local.

—M. A. Cléroux, de Duck Lake, vient de quitter cette localité pour venir demeurer dans notre ville de Prince-Albert.

—Les travaux de construction du nouvel édifice du téléphone, sur la 12me avenue Est, se poursuivent avec activité.

—La Société des Artisans Canadiens-Français de Prince-Albert s'est réunie lundi soir sous la présidence du R. P. Dagenais, O.M.I., aumônier-directeur. pour l'élection des officiers. L'assemblée fort peu nombreuse donna cependant de bons résultats : Président: M. J. E. Arpin; 1er Vice-Président: M. J. P. Daoust; 2e Vice-Président: M. A. Charpentier; Sec.-Trésorier : M. Jules Casgrain ; Com.-Ordonnateurs: M. Fernand, M. Denis; Censeurs: M. L. P. Cloutier, M. Wm. Berger, M. Eug. Baril. La prochaine assemblée se tiendra le 1er lundi de juin, le 1er juin, à la salle du "Patriote". Tous les membres devraient se faire un devoir de venir nombreux à cette réunion. D'importantes questions dans l'intérêt de la Société et des membres,y seront discutées: l'introduction des nouveaux officiers formera une partie intéressante du programme.

Qu'on se le dise !

—On vient de lancer le projet d'organiser une association de citoyens, composée de tous les contribuables de la ville. Cette association aura pour but de tenir les autorités civiques plus au courant des désirs et volontés des électeurs.

Une vaste assemblée de tous les citoyens de la ville est convoquée jeudi soir à l'hôtel de ville, pour former cette association.

—N'oubliez pas la distribution des prix à l'Académie de Sion, jeudi prochain le 28, à 3 hrs de l'après-midi. Programme anglais et français, séance musicale intéressante. Admission gratuite.

—L'association des Marchands Détailleurs propose au Conseil de Ville de soumettre au vote populaire le projet d'avancer les horloges d'une heure à partir du mois de juin jusqu'à la fin d'octobre. Cette mesure adoptée à Régina a pourtant crée un imbloglio assez ridicule pour qu'il ne soit pas nécessaire de recommencer ici.

—M. H. Brunelle, citoyen de cette ville, est mort subitement après avoir subi une sérieuse opération, à l'Hôpital Victoria et malheureusement sans avoir pu recevoir les derniers Sacrements. Il a été inhumé à Duck Lake.

La compagnie Schriner a dirigé les préparatifs de l'enterrement.

Tournée pastorale de S. G. Mgr Pascal

Bénédictions d'églises

S. G. Mgr Pascal entreprend cette semaine sa tournée pastorale qui se poursuivra au cours de l'été.

Le jour l'Ascension, Sa Grandeur sera à St. Benedict (Hoodoo P. O.) mission des RR. PP. Bénédictins, colonie St. Pierre. Il y aura la bénédiction d'une église et des cloches, et la confirmation des enfants.

A la Pentecôte, le Lac Maskeg recevra la visite de Mgr l'évêque qui bénira là aussi, une église, et administrera le sacrement de confirmation. Les missions polonaises seront l'objet d'une visite spéciale de la part de Sa Grandeur.

Et enfin, le jour de la Trinité, Mgr bénira deux églises à la colonie allemande St. Joseph.

Ces imposantes fonctions de Mgr l'évêque, dans quelques-unes de ces nombreuses paroisses, revêtent un cachet particulier, par le fait des bénédictions d'églises qui accompagneront son passage.

Il faut se réjouir de cette floraison de cloches qui s'élèvent ici et là dans le diocèse depuis quelques années, c'est un progrès qui console le ministère de l'évêque et de ses dévoués collaborateurs dans l'œuvre de la régénération des âmes. Plus le troupeau, fidèlement attaché à son pasteur grandit, progresse, se développe, plus le travail du prêtre porte des fruits de salut.

Et ces constructions d'églises toujours de plus en plus fréquentes, et ces nombreuses confirmations, en sont un éclatant témoignage.

Le jeune diocèse de Prince-Albert entre de plus en plus dans la phase active du complet développement.

Un feu de prairie près de Battleford-Nord

Un feu de prairie à éclaté près de Battleford-Nord, et gagnant la voie du C. N. R., il aurait pu faire de grands ravages par la destruction des convois de marchandises qui stationnaient tout près. Heureusement il fut mis sous contrôle juste à temps.

Découverte d'un abondant puits d'huile

La découverte d'un puits d'huile d'une grande capacité à Calgary annonce une orientation nouvelle du commerce local; ce puits peut fournir par jour, 150 à 200 barils d'une huile d'excellente qualité, ce qui représente la jolie somme de $2,000 chaque jour. Mais outre l'huile, le gaz naturel abonde, on en estime la quantité à 2,000,000 de pieds cubes.

Cette découverte étonnante de la Compagnie "Calgary Petroleum Products", a fait accourir le peuple aux abords des bureaux, en si grand nombre que la police est intervenue pour maintenir l'ordre. Les parts de la compagnie ont fait des bonds prodigieux; de $12.50 elles sautent en une seule journée à $200, et même davantage !

La situation au Mexique

Un armistice vient d'être conclu pour règler les différends entre les deux pays, une conférence de paix se tient à Niagara Falls, entre les représentants du Mexique et des Etats-Unis. La question de déposer Huerta et de soumettre le pays à un gouvernement provisoire composé de représentants des deux factions rebelles, sera mise sérieusement à l'étude.

Violente tempête

Des orages de pluie et de vent se sont déchaînés avec fureur sur la partie nord-ouest des Etats-Unis, semant sur leur passage la dévastation et la mort. Les pertes de vie se chiffrent à 25, et les dommages aux propriétés à plusieurs millions. Les Etats les plus ravagés sont, l'Ohio, le Wisconsin et le Michigan. Dans ce dernier, la récolte des vergers semble compromise; et dans les autres, les céréales ont beaucoup souffert de la violence de la tempête.

L'honorable F. D. Monk, décédé

L'honorable F. D. Monk, ancien ministre des Travaux Publics dans le cabinet Borden, et député de Jacques-Cartier, P.Q., vient de mourir, après une assez longue maladie, à sa résidence privée à Montréal.

Les hommes des divers partis politiques, devant cette tombe fraîchement ouverte, ont oublié le passé pour rendre hommage aux qualités administratives, au caractère droit, et à l'éloquence de cet homme d'Etat canadien.

L'hon. Borden, Sir Wilfrid Laurier, les hon. L. P. Pelletier et Rodolphe Lemieux, en pleine chambre fédérale, ont tenu à honorer sa mémoire.

Dans l'arène politique, il conduisait pour ainsi dire, les destinées de la Province de Québec, auprès du premier ministre. Sans ses regrettables défaillances sur la question des écoles du Keewatin sa carrière publique eut été parfaite de tous points.

Il est mort entouré d'une universelle estime et muni des Sacrements de l'Eglise.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—	
No. 1 nord	94⅞
No. 2 nord	92⅞
No. 3 nord	91⅝
No. 4 nord	87⅞
No. 5 nord	80
No. 6 nord	75
Fourrage	70
BLÉ D'HIVER—	
No. 1 rouge	94⅞
No. 2 rouge	92⅞
No. 3 rouge	91⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W.	38¼
No. 3 fourrage	35¾
ORGE—	
No. 3	48⅝
No. 4	47¾
Fourrage	44¾
Rejeté	45¼
LIN	
No. 1 N. W. C.	136¾
No. 2 C. W.	133¾
No. 3 C. W.	123¾